

La Presse

LA PRESSE, MONTREAL, DIMANCHE 15 AVRIL 1990

Philippe, avant et après

La chirurgie lui a redonné un visage — et une promesse de sociabilité

MARTHA GAGNON



Quelques minutes après l'accouchement, Mme Anne Munger pousse un cri douloureux. Au lieu d'un bébé resplendissant, elle aperçoit un visage difforme, des yeux deux fois plus écartés que la normale et une bosse énorme sur le front, comme si le cerveau voulait éclater.

«Comment vais-je faire pour aimer cet enfant-là?» demande-t-elle à son mari. Au lieu de l'encourager, les médecins lui prédisent les pires choses. On pense que Philippe sera retardé, qu'il aura de la difficulté à parler et à marcher, en plus d'avoir des troubles de vision.

«J'étais inconsolable, raconte Mme Munger. Lorsque l'infirmière a apporté le bébé dans la chambre, j'ai figé, incapable de le caresser. Prise de remords, j'ai effleuré sa joue du bout des doigts.» Une dure épreuve pour des parents, âgés dans la vingtaine, qui attendaient ce premier enfant avec tellement d'enthousiasme. Philippe avait une grave malformation congénitale qui défigurait son visage et suscitait la curiosité. C'était en juin 1986. A cette époque, Mme Munger habitait à Buckingham. Peu de temps après sa naissance, le petit Philippe a été transféré à l'hôpital d'Ottawa où l'on a tenté la première d'une série d'interventions visant à remodeler et à consolider le crâne. En l'absence de certains os du front et des orbites, le cerveau de l'enfant avait tendance à s'échapper et à former des bosses.

Malgré ces difficultés, les parents n'ont jamais voulu se séparer de leur fils. «Il y a des jours où je l'aurais presque donné tellement j'étais à bout. Mais l'amour a toujours pris le dessus», confie Mme Munger. Elle a tout de même été obligée de consulter un psychologue et son mari a fait un «burn out».

Il a toujours été hors de question de cacher Philippe. Que de fois, elle a pleuré en voyant des femmes s'arrêter devant le carrosse pour dire le compliment d'usage: «Oh! comme il est beau votre bébé!» Elles devenaient muettes après avoir poussé le oh!

D'autres fois, des enfants criaient: «Viens voir le petit mongol.» Des moments que Mme Munger cherche encore à oublier.

Le miracle de la chirurgie

Les parents ont rencontré plusieurs spécialistes qui, dérouterés, affirmaient n'avoir jamais vu cela. Après la première opération dont les résultats n'étaient guère encourageants, les parents sont allés consulter des chirurgiens à l'hôpital Sainte-Justine.

C'est là qu'ils ont fait la connaissance du docteur Yvan Larocque, spécialiste en chirurgie plastique et esthétique, qui, depuis quelques années, se passionne pour la reconstruction crânio-maxillo-faciale. «Une technique révolutionnaire qui fait des merveilles, mais que peu de personnes pratiquent ici. Avant les années 70, dit-il, ces enfants devaient vivre avec leur handicap,



sans espoir d'améliorer leur sort. Certains étaient traités comme des débilés.»

C'est un chirurgien français, le docteur Paul Tessier, une sorte de génie, qui a développé cette méthode, en 1968. Quant au docteur Larocque, il a suivi un stage de perfectionnement dans une clinique ultra-spécialisée, à Dallas. A son avis, c'est le «plus grand défi de la chirurgie plastique». En montrant les diapositives qui illustrent les résultats obtenus sur ces patients, il s'exclame: «Voilà mon plus grand bonheur!»

En mai dernier, lui et son collègue, le docteur Claude Mercier, neurochirurgien, ont pratiqué sur le crâne de Philippe, âgé de deux ans et demi, une longue et délicate intervention qui a duré 14 heures.

«Avant l'opération, explique Mme Munger, on nous a brossé un tableau extrêmement sombre en insistant sur tous les risques. Philippe pouvait perdre une partie de ses facultés cérébrales, une infection était toujours possible et il pouvait même mourir.»

Durant cette intervention, on a incisé la peau du crâne d'une oreille à l'autre pour ensuite abaisser tout le cuir chevelu. On a ensuite utilisé des morceaux d'os placés à l'arrière du crâne pour rebâtir une voûte crânienne et des orbites. On a consolidé le tout avec des fils d'acier. De la vraie magie!

Au grand soulagement des parents, la fameuse bosse sur le front de Philippe a disparu, les troubles de vision aussi; son visage est devenu plus régulier. En septembre, il a cependant fallu réopérer l'enfant dont le nez était bloqué par des tissus.

Mme Munger n'en revient pas. Même s'il a des retards dans son

développement, Philippe est intelligent, apprend bien et débordé d'énergie. «Si ce n'était de son front trop haut que l'on corrigera peut-être dans quelques années, il serait même beau, dit affectueusement sa mère.» Le mois prochain, elle saura si l'opération a donné les résultats espérés et si les os sont bien replacés.

De sa naissance à trois ans, Philippe a subi quatre opérations. «Un cas difficile», précise le docteur Larocque. Selon lui, on parvient habituellement à corriger les principales anomalies au cours d'une seule opération.

Une centaine de cas à l'hôpital Sainte-Justine

On ignore le nombre d'enfants qui souffrent de telles malformations. Selon des études, un bébé sur 1000 naîtrait avec des difformités crâniocéphaliques, dont plusieurs sont causées par les sutures du crâne qui se ferment prématurément et compriment le cerveau. Parmi ces malformations dont on ignore la cause véritable, il y a le syndrome de Crouzon, celui d'Apert qui provoque également des déformations des mains et des pieds et de Treacher-Collins, caractérisé entre autres par l'absence de l'os des pommettes et une mâchoire disgracieuse.

«Un visage difforme, c'est souvent pire que n'importe quel autre handicap. Il suscite la peur, la répugnance, la pitié ou la dérision. De plus, ajoute le docteur Larocque, les malformations peuvent causer des problèmes de respiration, de mastication, de vision et d'audition.»

Si les cas sont rares, ils existent. À Sainte-Justine, une centaine de patients sont suivis depuis 1986. Chaque vendredi, on opère un enfant qui souffre d'une telle

Bébé Philippe, avant (à gauche) et après (à droite) une intervention chirurgicale tenant du miracle. On a incisé la peau du crâne d'une oreille à l'autre pour ensuite abaisser tout le cuir chevelu. On a ensuite utilisé des morceaux d'os placés à l'arrière du crâne pour rebâtir une voûte crânienne et des orbites. On a consolidé le tout avec des fils d'acier. De la vraie magie! Le magicien en l'occurrence: le docteur Yvan Larocque, de Sainte-Justine. «Voilà mon plus grand bonheur!» dit-il.



malformation. Après une dizaine de jours à l'hôpital, il peut retourner à la maison.

L'intervention exige cependant une longue préparation. Les chirurgiens étudient minutieusement les images du crâne en trois dimensions produites par le scanner; ils réalisent parfois un moule du crâne qui servira de modèle. «Il faut aussi un grand sens de l'esthétique pour améliorer les traits du visage. Les parents comptent sur vous pour permettre à leur enfant de vivre normalement.»

Attiré par cette spécialité, le docteur Larocque caresse le projet de créer une équipe multidisciplinaire pour s'occuper de ces cas et donner de meilleurs services aux parents. Il vient d'ailleurs de soumettre son idée à la direction de l'hôpital Sainte-Justine qui l'étudie.

Son projet consisterait à élargir le champ d'activités de la clinique spécialisée pour les enfants qui naissent avec un bec-de-lièvre. On y a déjà traité 2000 jeunes et on reçoit 100 nouveaux cas chaque année. A cet endroit, il y a différents professionnels: travailleur social, orthophoniste, orthodontiste, pédiatre, psychologue, etc.

«L'idéal, croit le docteur Larocque, serait d'avoir une clinique unique pour tous les cas de malformations crâniocéphaliques. Etant donné les services existants, le coût ne serait pas énorme.» A son avis, l'enfant doit être pris en charge par un groupe de professionnels, les parents aussi. «Il n'y a pas que le problème esthétique, il y a les troubles psychologiques qui sont aussi importants.»

Les interventions chirurgicales nécessitent habituellement l'assistance de plusieurs spécialistes, tels l'oto-rhino-laryngologiste ou l'ophtalmologiste. «C'est un peu comme s'il fallait replacer tous les morceaux d'un casse-tête: le crâne, les yeux, le nez, la bouche et les oreilles. Un véritable casse-tête humain.»

Récemment, le docteur Larocque a assisté à un congrès à New York sur ces types de malformations où l'on préconisait l'ouverture de cliniques spécialisées.

Pierre Manseau veut sortir ses semblables de l'isolement

MARTHA GAGNON

Jamais Pierre Manseau, 36 ans, n'a autant exhibé son visage défiguré par des tumeurs qui poussent sur le front, les paupières, la bouche et le cou. Mais il le fait pour une bonne cause.

Ces temps-ci, il se promène dans les salles de presse, rencontre des médecins et des organismes, afin de fonder une association pour aider les personnes qui souffrent de difformités de la tête et du visage. Sa mère a fait un premier don de 1000\$ pour aider à la réalisation de ce projet. (On peut rejoindre l'association en composant le (514) 486-7831.)

M. Manseau s'est inspiré du groupe AboutFace, de Toronto, qui, depuis cinq ans, informe, conseille et supporte les personnes qui vivent de tels problèmes. On compte environ 1700 membres à travers le Canada et les États-Unis. La fondatrice, Betty Bednar, 37 ans, qui est venue à Montréal récemment, a subi elle aussi des opérations à cause d'une malformation du visage.

Un cas très très rare

Né d'une famille de neuf enfants, Pierre Manseau souffre depuis son enfance d'une maladie

extrêmement rare appelée «Bean syndrome». Des tumeurs ou hémangiomes, formées par le gonflement des vaisseaux sanguins, apparaissent à l'extérieur et même à l'intérieur de son corps. Malheureusement, il n'existe pas de traitement efficace pour soigner cette affection qui provoque des petites hémorragies internes.

Après une longue psychothé-

rapie, grâce à l'affection de sa famille et de ses amis, il a développé une grande force de caractère. «Je suis presque heureux, dit-il. A cause de ce problème, ma vie sort de l'ordinaire. Mes relations avec les gens sont plus solides. Et puis, comme je n'avais pas le choix, je me suis tourné vers Dieu.» Après avoir occupé différents emplois, gardien, peintre muraliste, béné-

vole à Tel-Aide et autres, il a décidé de se consacrer à l'écriture.

Pas des idiots

Pierre Manseau a affronté bien des obstacles. Un jour, lors d'une entrevue pour un emploi, on lui a fait comprendre que l'une des exigences principales était d'avoir une «apparence soignée». Le pire, selon lui, ce sont les gens qui vous prennent pour des idiots. On associe parfois malformation à débilité. «La laideur, on peut toujours l'accepter, mais on ne veut pas être traité de retardé.»

Mme Daria Imbeault a été la première à se joindre au groupe québécois qui portera le nom de *Envisage*. Sa fille, Claudia, 9 ans, est née avec une malformation du crâne et du visage. De quatre mois à deux ans, elle a subi plusieurs opérations. Cette difformité a occasionné des troubles de développement et d'apprentissage.

«Le plus dur, explique Mme Imbeault, c'est d'obtenir de l'information, de trouver le bon spécialiste et d'avoir du support moral. Je voulais tant que ma fille ait une apparence et une vie normales, que j'ai fait le tour des bureaux de spécialistes.» Le temps pressait! Le cerveau de Claudia,

trop comprimé, risquait de ne pas se développer normalement.

Soigner aussi les parents

Le docteur Yvan Larocque, de l'hôpital Sainte-Justine, comprend le désarroi des parents. Il est le premier à appuyer la création d'une association et il admire le courage de M. Manseau. «On doit traiter les blessures psychologiques des parents autant que les difformités des enfants.»

Des couples sont souvent déchirés à l'idée de faire subir à leur jeune enfant des chirurgies délicates et des traitements éprouvants. La veille d'une opération, un mari, au bord de la crise nerveuse, a fait cette mise en garde à sa femme: «S'il arrive quelque chose, c'est toi qui sera responsable.» Sa famille et lui s'opposaient à ce que qu'on opère une deuxième fois sa petite fille. On accusait presque la mère de sadisme.

Une dame de Montréal, qui préfère garder l'anonymat, raconte que sa fille avait le visage complètement déformé à sa naissance. «Elle faisait pitié à voir. Ses yeux étaient proéminents, son front bombé et ses oreilles trop basses. Une joue était tirée vers l'arrière.» Après trois grosses chirurgies, l'enfant a retrouvé une apparence presque normale, à la

grande satisfaction du docteur Larocque.

Mme Lisa Jones, qui souffre du syndrome de Sjogren's, une maladie rare qui détruit les muqueuses et provoque une enflure du visage très apparente, a contacté l'association. «Quand on se compare, on se console un peu, dit-elle. On cherche du réconfort. Le visage, tu ne peux pas le cacher. Les yeux des autres sont des miroirs qui vous rappellent à la réalité.»



Daria Imbeault croit que sa fille, Claudia, mènera une existence normale

PHOTO JEAN GOUPI, La Presse



Pierre Manseau: du courage à revendre

PHOTO MICHÈLE GRAVEL, La Presse

Éditorial

Paul Desmarais
président du conseil
d'administration

Roger D. Landry
président et éditeur

Claude Masson
éditeur adjoint

Marcel Desjardins
directeur de l'information

Alain Dubuc
éditorialiste en chef

La Résurrection pour nous aussi?

Pâques. De ce moment de la résurrection du Christ, la chrétienté a fait sa plus grande fête. La fête de la continuité du message d'amour et de fraternité que le supplice du Calvaire avait donné au genre humain.

Qu'en avons-nous fait?

Qu'en faisons-nous aujourd'hui?

Le progrès issu de la sophistication du cerveau humain a de ces contradictions que rien ne semble expliquer.

Ainsi le développement des moyens de communication semble être devenu le prétexte à un fractionnement de la communication, et le motif à des confrontations de plus en plus diverses et, dramatiquement, dans des positions de plus en plus irréductibles.

Nous en venons ainsi à penser davantage à ce qui nous divise qu'à ce qui nous unit.

Pourtant nous, Canadiens, Québécois, Montréalais, n'avons connu aucune de ces horreurs meurtrières que tant d'autres pays ont connues et qui ont dégénéré en génocides, en assassinats multiples, en règlements de comptes qui ne reposaient souvent que sur des motifs politiques. Et dont, chaque fois, des êtres humains faisaient les frais. Au profit d'autres êtres humains.

Ne serait-il pas temps que nous prenions un peu de recul devant cet avenir qui s'offre à nous, que nous prenions état de la situation dans laquelle s'agit tout l'ensemble de notre pays — et j'y inclus le Québec — et que nous nous demandions si...

Si nous ne nous rendons plus compte de l'état privilégié dans lequel nous vivons, au sein d'un État de paix, bienheureuse paix, au sein d'un environnement économique stable et productif, productif à ce point qu'il assure sécurité et protection

aux plus démunis; dans une nature dont l'abondance rivalise avec la beauté...

Si nous nous demandions comment il a pu se faire qu'au sein de cette richesse dans laquelle nous avons eu le bonheur de naître, nous avons pu devenir aussi voraces, vociférateurs et intolérants?

Nous semblons remettre tout en question, sans même nous demander quelles seront les conséquences de la remise en question de ce que nous voulons changer.

Changer pour quoi d'autre?

Terrible paradoxe de l'universalité de la communication et de son accessibilité. Plus nous sommes informés, moins nous comprenons. L'Accord du lac Meech? La TPS? Le libre-échange? Trois immenses points d'interrogation, autour desquels se jouent pourtant l'avenir constitutionnel et l'avenir économique du Canada.

Et à l'égard desquels nous marchons à l'envers du bon sens.

Quand l'Europe pense en termes d'une union qui en fera le plus grand marché économique du monde — de loin supérieur à celui que représentent les États-Unis — nous, au Québec, pensons à nous rapetisser. Quand l'Europe entière, après avoir connu avec d'immenses fruits économiques l'expérience du Marché commun, pense maintenant à une union monétaire globale, nous nous révoltons d'avance à une expérience de libre-échange avec les États-Unis et nous voyons d'un oeil soupçonneux une TPS dont nous n'avons pas encore compris qu'elle supprime une taxe de base inéquitable pour favoriser la classe moyenne, celle qui en a le plus besoin.

Je ne prêche ici ni pour l'Accord du lac Meech, ni contre. Ni pour la TPS, ni contre. Ni pour la résolution du conseil municipi-

pal de Sault-Sainte-Marie, ni contre. A la réflexion, dans ce dernier cas, je dirais simplement que le geste fut inutile: ni à Sault-Sainte-Marie, ni dans l'ensemble du Canada à l'exception du Québec, il ne fut jamais nécessaire à quelque municipalité que ce soit de se déclarer unilingue: elles l'étaient déjà toutes. Ce qui était l'exception, c'était celles qui se déclaraient officiellement bilingues. Il y eut même une province entière pour le faire: le Nouveau-Brunswick. Lui avons-nous rendu la politesse?

Intolérance, que de crimes on commet en ton nom, dans ce beau pays dont ces Français de souche dont nous sommes les descendants ont été les fondateurs!

Pour paraphraser Erich Maria Remarque, il est un temps pour vivre comme il est un temps pour réfléchir et un temps pour aimer. Un temps, aussi, pour s'efforcer de comprendre l'autre: son frère, son voisin, son ami, son compatriote. Et pour faire sa paix avec l'autre: frère, voisin, ami, compatriote.

Ces réflexions que la fête de Pâques m'a inspirées, j'ai voulu vous les livrer dans l'espoir qu'elles suscitent en vous, chers lecteurs, leur sens de résurrection dans la paix fraternelle qui devrait nous gouverner.

Puissent-elles trouver en vous la résonance que je souhaite pour notre beau pays, pour le Québec, pour la grande région métropolitaine de Montréal où loge la ville la plus vivante, la plus excitante, la plus diverse aussi de toutes les villes de l'Amérique.

Joyeuses Pâques à tous!

Roger D. LANDRY
Président et éditeur

La boîte aux lettres

Choc bouleversant

Vous connaissez l'histoire de ces hommes qui avaient joué leur avenir sur l'exceptionnelle personnalité d'un compatriote intègre, doué de rares qualités. Or voici qu'un jour nous les trouvons abattus, déçus, dégonflés. Ils avaient nourri de grands espoirs et voici qu'ils n'espèrent plus!

Il s'agit des douze Apôtres. Le Vendredi Saint, ils virent leur maître arrêté, maltraité, injustement condamné à mort. Leur déception est inimaginable. Ils sont atterrés, pris de panique.

Or ces mêmes hommes, sauf un qui s'est pendu, on les retrouve soudainement doués d'une audace, d'une assurance et d'un courage sans pareils. Aucun persécuteur ne leur fait peur. Ils bravent la mort. Que s'est-il passé?

Il s'est passé un événement tout à fait inédit qui a transformé leur vie et qui va transformer l'histoire de l'humanité: Jésus bel et bien mort est maintenant bel et bien vivant. Le même Jésus qu'ils ont connu et suivi, le Jésus crucifié et mis au tombeau, voici qu'il vit d'une vie nouvelle, spirituelle, éternelle et divine. Les Apôtres en ont la certitude. Ils en sont les témoins. Ils se portent garants de sa résurrection. Les Évangiles et les Actes racontent cette réalité avec les mots et les expressions propres à la culture de leur temps.

Depuis lors, des millions de chrétiens ont célébré et célèbrent encore, partout dans le monde, le Vendredi Saint et le jour de Pâques. Ces célébrations se rattachent à un événement initial qui interpelle toute personne soucieuse de recherche et ouverte à l'accueil d'un mystère qui dépasse les lois de la nature et de l'intelligence humaine.

Pour les croyants, Jésus est le libérateur, le sauveur de toute l'humanité dont il s'est rendu solidaire. Par son comportement et son enseignement, il offre un éclairage qui aide à mieux comprendre le sens de la création, le sens profond de la vie, le sens de la destinée plénière de toute personne humaine. Par sa mort et sa résurrection, Jésus a vaincu le péché et la mort elle-même. Et cette victoire, il nous en rend bénéficiaires afin que, au cours de notre passage sur terre, nous puissions enrichir nos vies humaines d'une dimension spirituelle qu'il prodigue par son Esprit.

Au milieu d'un monde où se multiplient injustices et violences, où de nombreuses personnes éprouvent misères et désenchantements, Jésus sème l'espérance. Il nous révèle le projet amoureux de Dieu sur chaque personne et sur l'ensemble de l'humanité. Il nous enseigne que nous sommes tous de la même famille, frères et sœurs ayant



même origine et même destinée ultime. Il nous invite à vivre en pleine lumière, dans la vérité. Il fait appel au respect des autres, à l'entraide, au partage. Lui-même s'est signalé comme le défenseur des petits, des souffrants, des opprimés. Tout en respectant notre liberté, il nous propose de faire nôtres les valeurs qu'il a promues.

En ressuscitant Jésus, Dieu confirme la validité totale de son message de salut adressé à ses compatriotes et à l'ensemble de la race humaine. Dans une récente conférence prononcée en milieu universitaire, le cardinal-archevêque de Paris, J. M. Lustiger, rappelait «l'irréductible nouveauté de l'Évangile qui éclaire nos chemins et abat nos idoles».

La fête de Pâques nous fait revivre le choc bouleversant des Apôtres, lorsqu'ils reconnurent Le Vivant en celui qui avait été leur compagnon et qu'ils avaient honteusement abandonné le jour de sa crucifixion. Quelle joie pour eux et les premiers disciples de pouvoir lucidement proclamer cette bonne nouvelle: Jésus a détruit la mort; son corps est transfiguré et glorifié; il est Seigneur et Sauveur du monde. Pour eux et pour les croyants chrétiens, le Christ Jésus — qui n'est plus circonscrit par le temps et l'espace — se révèle le seul guide infaillible indiquant, à qui le désire, l'orientation qui conduit à la Vie en plénitude. Après nous avoir révélé comment vivre intégralement en ce monde, le Seigneur Jésus s'engage à partager avec nous sa propre vie éternelle et divine: «Là où je suis, vous serez vous aussi» (Jean 14, 3).

Irénée BEAUBIEN, s.j.
directeur
Sentiers de Foi

Un grand maître disparu

■ Étonnée et peinée par le peu de cas qu'ont fait les médias de la mort (le 12 mars dernier) de ce grand homme, psychanalyste, éducateur et pédagogue qu'était Bruno Bettelheim, je viens offrir mon humble témoignage.

Pour moi qui travaille depuis près de 20 ans auprès d'enfants souffrant de graves problèmes psychologiques, cet homme a été un éclaircisseur, un conseiller, un maître, un père professionnel extrêmement précieux à travers ses livres. Portée par son langage simple, accessible, sa communication directe, sans artifices, j'ai toujours été fascinée par l'esprit de cet homme, sa sagesse, sa bonté, l'infini respect qu'il témoignait à l'enfant malade et la foi, l'espoir profond, inébranlable qu'il avait en la valeur des jeunes en difficulté.

Lire Bettelheim, c'est se plonger dans un bain d'honnêteté avec soi-même et d'empathie avec les enfants, extrêmement bienfaisant quand on les côtoie quotidiennement. On peut contester son point de vue sur l'étiologie de l'autisme et des psychoses infantiles. Mais, selon moi, son plus grand apport à la compréhension et à l'intervention thérapeutique se situe dans l'extraordinaire qualité de son acceptation de l'enfant, pris individuellement, et dans son exceptionnelle facilité de contact avec lui.

Comme il l'a lui-même dit, son travail n'était plus un travail mais une manière, une fa-



Bruno Bettelheim

çon de vivre, un enrichissement perpétuel dans la connaissance de soi et des au-

tres. «Peut-être, d'ailleurs, que si j'ai eu un art quelconque, c'est celui de montrer à quel point la vie est simple, en vérité, et à quel point nous parvenons à la compliquer pour nous-mêmes et pour les autres...»⁽¹⁾ Ce qui semblait des évidences pour Bettelheim ne l'est pas pour la plupart d'entre nous. Son art, il est toujours à rechercher et à réapprendre dans la lecture de ses écrits.

Peut-être le silence qui entoure sa disparition est-il dû à ce que l'on ait annoncé qu'à l'âge de 86 ans, il s'était suicidé. Qu'un homme si admirable et si attachant qui a passé sa vie à soigner l'enfance semble s'être retrouvé sans personne pour prendre soin de sa vieillesse est affligeant et culpabilisant. C'est ce que moi, en tout cas, j'ai ressenti. Mais ce silence, même respectueux, est lourd et démoralisant. C'est pourquoi j'écris cette lettre pour que Bruno Bettelheim ne soit pas oublié et pour que mon témoignage en incite plusieurs à retrouver sa pensée à travers ses nombreux ouvrages afin d'y puiser la possibilité d'accéder à une compréhension et une appréhension exceptionnellesment revitalisante de la relation adulte-enfant.

Chantal MARCHAND
psychoéducatrice
Centre de jour
pédopsychiatrique
Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme

(1) Bettelheim, Bruno, *Karl Daniel: Un autre regard sur la folie*, p. 254 (1979)

La corrida: mélange d'art et de brutalité

En réponse à un article paru sous la rubrique «La Boîte aux lettres» de La Presse du dimanche 18 mars et intitulé «Un maire d'Espagne interdit la corrida dans sa ville». L'auteur a déjà écrit plusieurs articles sur la tauromachie.

Monsieur Daveluy

■ J'ai assisté à plus de 100 corridas en Espagne et en France (600 mises à mort) et je puis vous en parler.

C'est vrai que le taureau meurt dans l'arène et qu'il subit l'épreuve de la pique (une seule plus souvent que les trois réglementaires) et des banderilles (trois paires). Cependant, vous oubliez que sans ces châtiments le taureau ne serait absolument pas «torable» et que le torero serait blessé ou tué à chaque corrida, ce qui n'est pas le but recherché. Car il faut bien comprendre que le but ultime de la corrida est la mort du taureau, pas de l'homme.

Vous vous apitoyez sur le sort de l'animal, vous lui prêtez des sentiments (et pas au torero), vous allez même jusqu'à dire qu'il pourrait être capable de gentillesse et de bonté. Il me semble que vous démontrez là une lâcheuse (et dangereuse)

tendance à confondre Jersey-fermier et Miura-le-tueur. Vous oubliez qu'un taureau de combat est génétiquement féroce, très armé et extrêmement dangereux: il pèse de 500 à 600 kg et c'est un animal très intelligent, qui comprend vite ce qui lui arrive lors du combat. Un torero qui ne le saurait pas, ou qui le négligerait, serait inmanquablement écorné. À ce propos vous ignorez sûrement que José Cubero, qui fut tué par un taureau en août 85, était la 296^e victime des arènes depuis le début du siècle et que rares sont les toreros qui ne se font pas gravement blesser un jour ou l'autre.

À plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion d'assister à ce qu'on appelle l'*apartado*, c'est-à-dire le tirage au sort des deux taureaux qui devra affronter chaque matador le soir même. Ce tirage a lieu à l'arène même, à midi, le jour de la corrida. On peut donc bien observer les bêtes à partir des passerelles qui surplombent les «boxes» dans lesquelles elles sont rassemblées. Après le tirage, un homme; à l'aide d'une longue perche, oriente du mieux qu'il peut chaque taureau dans une sorte de labyrinthe qui le mènera finalement au toril où il séjournera quelques heures avant la corrida. Sont témoins de ce ti-

rage, des représentants de chaque matador, des journalistes et des dizaines de spectateurs. À ce moment, si un taureau présente le moindre défaut, il est immédiatement remplacé et sera, le pauvre, tué à l'abattoir comme tous ses cousins les boeufs domestiques.

Il arrive parfois qu'un taureau, brisé les pointes de ses cornes. Cela ne semble pas tellement le déranger (on coupe bien les cônes des boeufs domestiques) et ne l'empêchera pas d'être très dangereux. On dit que le grand Manolete fut tué par un tel taureau. Je m'imagine très mal un incongru s'introduisant dans le noir toril pour enfoncer des aiguilles dans les parties génitales d'un taureau ou lui fichant, comme vous dites, du coton dans les narines... Je ne donnerais pas cher de sa peau!

La corrida possède toute la beauté, la finesse, la magie d'un homme courageux et d'une bête superbe et puissante dansant avec la mort. Si vous ne vous laissez pas séduire par ce mélange unique d'art et de brutalité, libre à vous, mais il serait préférable alors de ne pas parler de ce que vous ne connaissez pas.

Yvan RENY
Aficionado



Mgr Paul Grégoire

Hommage à Mgr Grégoire

■ Comme le dit si bien M. Jules Béliveau dans *La Presse* du 25 mars, notre cardinal Paul Grégoire, bien que retraité, conserve son titre de cardinal comme pour lui rappeler avec constance qu'il demeure «Père de notre Église».

Mais ce qui est encore plus important, c'est que notre cardinal a l'intention d'engager sa retraite au service de ses grands amis, les pauvres de notre milieu. Quelle retraite entend-il... Il sera probablement plus occupé que jamais, car des pauvres «il y en aura toujours parmi nous», et on dirait qu'ils augmentent au rythme de ceux qui s'enrichissent.

Eminence, au nom de vos diocésains, au nom des pauvres que vous avez assistés, écoutés durant tant d'années mais aussi et surtout au nom des tout-petits des Maisons familiales d'Youville, permettez que je vous dise un fervent merci.

Cette oeuvre que vous avez toujours encouragée se souvient et se souviendra longtemps. Nos itinérants vous sont chers, mais «nos» enfants mal-aimés ne le sont pas moins. L'en suis témoin! Des dizaines d'enfants en situation d'abandon affectif vous doivent d'être un jour entrés dans le sentier de l'amour qui comprend, qui écoute, qui chérit. Car ces petits coeurs brisés ont été privés, ne l'oublions pas, de ce qu'il y a de plus précieux: «Un modèle d'Amour» paternel et maternel qui sait entourer, cajoler, sourire, respecter. Nous ne parlons pas ici des causes. Elles sont légion.

Eminence, la gratitude spirituelle des tout-petits, des personnes à leur service, des administrateurs bénévoles des Maisons familiales d'Youville vous accompagne et vous invite à demeurer l'Ami des petits en mal d'amour!

Sr Thérèse PARADIS
Directrice générale
des Maisons familiales
d'Youville Inc.
Montréal-Nord

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 15 AVRIL 1990

La personnalité de la semaine

Ses vingt ans comme directeur d'un collège lui valent
le Méritas annuel de la Chambre de commerce de Laval

JEAN-PAUL
CHARBONNEAU

Vingt ans comme directeur général d'un même collège représente un record qui risque de n'être jamais battu. C'est pour souligner cette performance et faire connaître davantage l'homme à la population lavalloise que la Chambre de commerce de Laval vient de décerner son Méritas 1989 à M. Denis Latour.

Le Cégep Montmorency a 20 ans et il n'a eu qu'un seul directeur général depuis sa fondation. M. Latour a eu quatre contrats de cinq ans successifs que lui ont renouvelés les différentes personnes qui se sont succédées au conseil d'administration du collège au cours des vingt dernières années. Cette fois, la Personnalité de la semaine de La Presse a paraphé, tout récemment, une entente de trois ans. Agé de 52 ans, il pense bien se retirer à la fin de ce contrat pour jouir d'une retraite bien méritée.

Il aura donc passé 23 ans comme directeur général du Cégep Montmorency. Normalement une personne occupant un tel poste résiste rarement plus de quatre ou cinq ans.

«Lors de ma nomination, je pensais réellement demeurer en poste aussi longtemps, car il y avait tout à bâtir, comme Laval à cette époque», fait observer M. Latour.

C'est seulement la deuxième fois en huit ans que la Chambre de commerce de Laval décerne un Méritas à une personne oeuvrant dans le domaine de l'éducation. L'autre lauréat a été M. Ludovic Lapointe, en 1982. À cette époque, la Chambre remettait trois Méritas annuellement,

mais depuis trois ans ce nombre a été réduit à un par année.

Au service
de la clientèle

«Ce Méritas appartient aussi à tous ceux qui ont collaboré avec moi depuis 20 ans à faire de Montmorency le cégep par excellence. Ce qui a été constamment important chez nous fut de faire bien attention de demeurer toujours au service de la clientèle. Mon équipe et moi avons voulu gérer comme une entreprise qui réussit», a souligné M. Latour, peu de temps après avoir appris qu'il recevait un tel honneur.

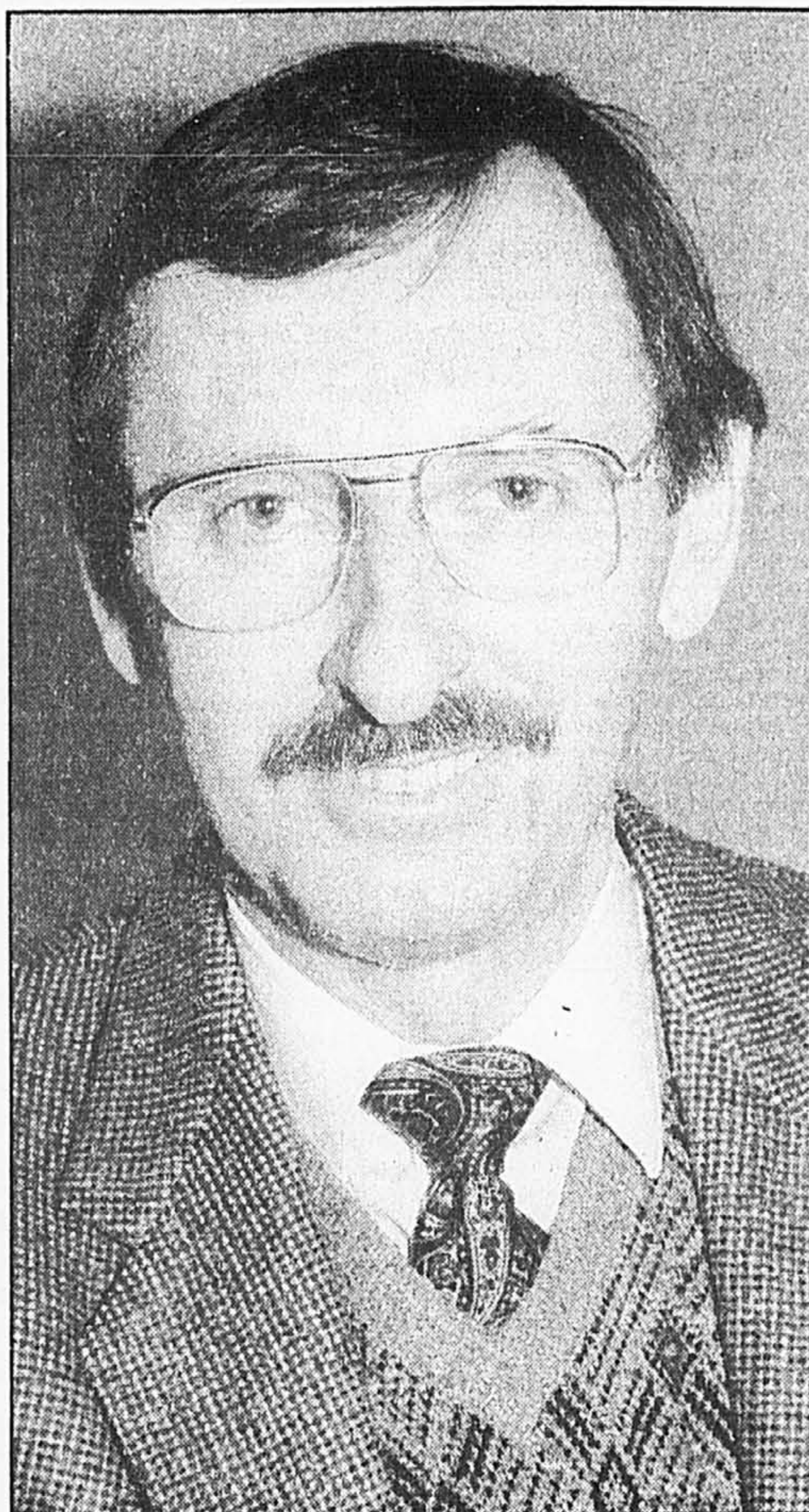
La vie n'a pas toujours été facile pour lui dans l'exercice de ses fonctions. Comme un directeur d'une formation sportive ou d'un groupe culturel, il a su très bien diriger et motiver les hommes et les femmes qui ont fait équipe avec lui.

Le secteur de l'éducation est un milieu très difficile et M. Latour n'a pas échappé aux nombreuses critiques, mais il a toujours su comment les accepter et passer à travers les tempêtes qui se sont abattues sur le seul collège d'enseignement général et professionnel de Laval. Son bureau est toujours ouvert si un enseignant ou un étudiant veut discuter avec lui d'un problème.

Alors que beaucoup de collèges et d'universités, et même des écoles de niveau secondaire, étaient la cible de grèves au cours des dernières semaines, le Cégep Montmorency n'a été perturbé que pendant une vingtaine de minutes.

Le premier choix
des étudiants

Montmorency n'a pas toujours eu une bonne renommée auprès de la population étudiante. Au début des années 70, les jeunes n'aimaient pas tellement dire qu'ils étudiaient à ce collège, car



DENIS LATOUR

«Lors de ma nomination, je pensais demeurer en poste aussi longtemps, car il y avait tout à bâtir, comme à Laval à cette époque.»

on lui prêtait de n'accueillir que les élèves refusés ailleurs.

Mais grâce à l'équipe formée par M. Latour cette mauvaise réputation s'est dissipée au fil des années. Si bien que maintenant, et cela depuis la fin des années 70, Montmorency devient de plus en plus le premier choix des finissants du secondaire, quand les demandes sont envoyées au Service régional des admissions du Montréal métropolitain (SRAM).

Pour l'année scolaire 1990-91, 4 024 garçons et filles actuellement dans les derniers mois de leurs études secondaires ont fait de Montmorency leur premier choix pour entamer leurs études collégiales.

«Au début, explique M. Latour, 70 p. cent des étudiants du collège provenait de Laval. Maintenant, nous comptons 4 200 élèves et 86 p. cent d'entre eux résident sur le territoire de l'île Jésus.»

Lors de l'entrevue, M. Latour n'a pas manqué de rappeler que c'est dans des bâtiments préfabriqués qu'on a dispensé les premiers cours de ce collège. Quelques-uns avaient été aménagés tout près de la polyvalente Saint-Maxime, à quelques mètres seulement de la rivière des Prairies, d'autres avaient été érigés le long du boulevard du Souvenir, à l'extrémité sud de l'immeuble actuel du cégep. Des locaux de l'école Saint-Maxime servaient aussi de classes au cégep; les cours commençaient à 16h pour se poursuivre jusqu'à 22h. M. Latour et ses collaborateurs devaient faire la navette afin d'être à l'écoute des enseignants et des étudiants alors au nombre de 550.

C'est en octobre 1976 que ce «nouveau-né» a eu son immeuble et du même coup la population étudiante est passée de 1 023 à 1 561.

Constatant que Montmorency faisait face à certaines difficultés

dans son recrutement, M. Latour et ses collaborateurs, principalement M. Claude de Lorimier, directeur des services pédagogiques, ont mis sur pied l'opération «porte ouverte» à l'intention des finissants du secondaire.

Voulant faire connaître davantage l'immeuble abritant le cégep, M. Latour a aussi travaillé à mettre sur pied le Centre d'activité physique, la Corporation de la salle André-Mathieu et la Galerie d'art Armand-Filion. En plus de sa vocation éducative, le collège entendait ainsi étendre sa vocation sociale-communautaire.

Aujourd'hui, le centre est fréquenté par des centaines de Lavallois, tandis que la salle André-Mathieu est devenue l'un des endroits recherchés par les plus grands artistes qui se produisent sur scène.

Une carrière
bien remplie

Travailleur infatigable, M. Latour a aussi donné de précieux coups de main à plusieurs regroupements communautaires, en plus de mettre à la disposition de plusieurs corps de métiers des cours de perfectionnement dans le cadre de l'éducation aux adultes.

À son palmarès, on note aussi sa participation à la fondation de l'Association des collèges communautaires du Canada (ACCC). Il est aussi membre fondateur de l'Ordre des technologues des sciences appliquées du Québec.

Avant de joindre l'équipe du collège Montmorency, il était directeur adjoint des services pédagogiques du Cégep du Vieux-Montréal. Auparavant, il avait été directeur des études à l'Institut de technologie de Montréal. Il a aussi été professeur en électronique.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



Lundi et mardi
à 13 h 30

les
rendez-vous
de
Dominique

Demain,
on vous présente
la personnalité
de la semaine

POUR
VOUS
AVANT TOUT



Radio-Canada
Télévision

Médecine

Quand l'illogisme entrave la recherche



W. GIFFORD-JONES
collaboration spéciale

L'avortement étant dans les moeurs de notre époque, faut-il nous débarrasser en les incinérant des 60 000 foetus ainsi recueillis chaque année au Canada ou en préserver des tissus pour soigner les victimes de la maladie de Parkinson?

J'ai mentionné la semaine dernière que, en divers pays étrangers, des neurochirurgiens soulagent les parkinsoniens en leur injectant au cerveau des matières cérébrales prélevées sur les foetus.

Mais au Canada, des adversaires de l'avortement ont réussi à interrompre pendant deux ans les recherches entreprises en ce domaine à l'université Dalhousie, en Nouvelle-Écosse. Je crois cet événement dépourvu de logique; il constitue à mes yeux un nouvel exemple de l'inhumanité de l'homme pour l'homme.

La controverse a commencé en 1988, époque où un professeur de l'université britannique de Birmingham, Edward Hitchcock, transplanta des cellules de foetus dans le cerveau de deux malades de parkinson, ce qui indigna la Société de protection des enfants à naître.

De même, aux États-Unis, une opposition en haute sphère empêcha l'octroi de fonds publics à ces travaux lorsque l'Institut national de la santé décida d'entreprendre des recherches dans cette voie.

Chez nous, c'est un professeur de physiologie et de biophysique à l'université Dalhousie, Alan Fine, qui a vu les factions adverses paralyser ses expériences pendant deux ans par des manœuvres dilatoires.

Fine confie que les administrateurs de l'hôpital universitaire s'inquiétaient du tort que ces expériences pouvaient causer à l'institution. Ils invoquaient aussi les coûts du programme envisagé, l'hôpital étant déjà déficitaire.

Les adversaires de l'avortement, les groupes intégristes et les chefs de l'Église catholique de Nouvelle-Écosse ont également joué de leur influence politique pour enrayer ces prometteuses recherches, imputant au docteur Fine un complet mépris pour la vie.

Avec amertume, Fine rétorque que les organes sains que l'on transplante couramment de nos jours proviennent généralement de victimes d'accidents de la route, mais qu'on en considère pas pour autant cette chirurgie comme une incitation à l'imprudence au volant.

Mais même des diplômés de l'École de médecine de Dalhousie ont fait chorus avec les opposants et menacé de retirer leur appui financier si les recherches persistaient.

Ni les parkinsoniens ni les chercheurs n'ont lancé de campagne publicitaire prônant l'avortement aux femmes! Les chercheurs ne demandent qu'à poursuivre leurs travaux en utilisant quelques dizaines de foetus parmi les dizaines de milliers qu'on détruit chaque année au Canada à la suite d'avortements. Aux États-Unis, c'est de plus d'un million de foetus qu'il s'agit. Assurément, on croirait plus logique d'user de ces foetus pour arracher les parkinsoniens à leur enfer que de les enfourner dans les incinérateurs des hôpitaux.

De leur côté, les adversaires crient à la boîte de Pandore, affirmant que pareilles recherches conduiront à plus d'avortements. Un argument d'autant plus spécieux que le nombre des avortements dépasse de beaucoup celui des parkinsoniens!

Pour trancher promptement le dilemme devant lequel les autorités auront tergiversé pendant deux ans, il suffit de penser à la détresse d'un être que le mal de Parkinson handicape inexorablement jusqu'à l'invalidité complète.

Entre-temps, quel tragique gaspillage...

A TIRE-D'AILE...

Le chant des oiseaux, une question de muscles



PIERRE GINGRAS

Quel est l'oiseau qui chante le mieux? L'unanimité est difficile à faire à ce sujet! Certains vantent avec émotion la complainte du huart, d'autres le chant si familier du merle d'Amérique, ou encore celui du bruant chanteur. Ceux qui se baladent en forêt se rappelleront le bruant à gorge blanche, notre Frédéric, ou les notes envoûtantes du cardinal à poitrine rouge.

Pourtant, même si leurs gazouillis nous ravissent le plus souvent, les oiseaux ne chantent pas pour nous faire plaisir, loin de là! Ce trait de leur comportement est souvent essentiel à leur survie et, dans la plupart des cas, la «chanson si douce» que célèbrent la plupart des poètes est en réalité un cri de guerre.

Si la plupart des oiseaux chantent, certains, comme le moqueur chat ou son cousin le moqueur polyglotte, sont de véritables virtuoses. D'autres, par contre, sont plutôt silencieux. À part de rares «croaks», l'urubu à tête rouge et le tantale d'Amérique, notamment, sont des oiseaux vivant dans un mutisme total. Les grands oiseaux marins dotés de narines externes en forme de tubes, les fulmars et les pétrels par exemple, restent coits la plus grande partie de leur existence. Nos pingouins font aussi partie de cette minorité silencieuse.

La voix de l'oiseau est le résultat d'un phénomène anatomique bien particulier. S'ils ont un registre excessivement élaboré, ces animaux ne possèdent pas de cordes vocales comme les humains. De fait, bien des oiseaux chantent à tue-tête le bec fermé et même, si l'on ose dire, la bouche pleine! Chez l'humain, la voix est produite par la vibration des cordes vocales situées dans le larynx, au sommet de la trachée-artère.

L'oiseau, quant à lui, est plutôt ventriloque. La caisse de résonance émettant le son est un élargissement de la trachée au point où le conduit respiratoire se divise pour former les bronches: c'est le syrinx, qui est propre au monde animal et exclusif aux oiseaux.

Chez la plupart de ceux-ci, il s'agit d'une boîte cartilagineuse dotée de membranes en tissus élastiques. L'ensemble est contrôlé par des muscles particuliers qui varient la tension et la position des membranes vibrant au passage de l'air, modifiant ainsi l'intensité du son. En règle générale, les oiseaux chantent en exhalant l'air de leurs poumons. Mais au contraire de chez les humains, les cavités nasales, le bec ou encore la gorge n'ont aucun rôle — ou fort peu — dans la production des sons.

Il est démontré qu'à quelques exceptions près, la qualité et la complexité du chant d'un oiseau sont proportionnelles au nombre de ses muscles «syringaux». Le pigeon, par exemple,



La crécerelle d'Amérique (détail)

n'a qu'une paire de muscles au syrinx. La plupart des «oiseaux chanteurs» et certains oiseaux doués, comme la corneille ou le moqueur chat, en possèdent de cinq à neuf paires et c'est de sept à neuf paires que l'on trouve chez un compétent imitateur comme l'étourneau sansonnet. Par contre, l'urubu n'a pas de syrinx tandis que le tantale et certains oiseaux apparentés aux autruches sont entièrement dépourvus de muscles «syringaux».

Le volume de la voix d'un oiseau résulterait davantage de la raisonnable que de la pression de l'air sortant des poumons. La longueur de la trachée, chez le cygne trompette par exemple, semble produire un puissant son

creux, comme celui d'un trombone.

Chant ou cri?

Mais quelle est la différence entre le chant et le cri? Selon la définition des chercheurs, le cri est bref — rarement plus de cinq notes — et constitue un message purement utilitaire dans le quotidien de l'oiseau.

Par le cri, l'oiseau se défend en intimidant l'agresseur, sonne l'alerte à l'approche d'un danger (les petits se cachent), signale la détresse, la quête de nourriture (chez les petits), assure la cohésion du groupe (notamment chez les migrateurs comme les oies et les canards), identifie une source de nourriture où, en-

core, sonne le ralliement comme chez les gallinacés (poule, gélinotte, etc) lorsque la femelle rassemble ses petits.

Il semble que l'émission et l'interprétation d'un cri soit innée. Les étourneaux et d'autres

oiseaux noirs (vachers, quiscalles) réagissent instantanément au cri de détresse d'un oiseau voisin, qu'il soit ou non de la même espèce.

La semaine prochaine: l'intimidation par le chant.

Le carnet d'observation

Le tyran est arrivé!

Visiteur plutôt inusité en fin de semaine dernière dans la région d'Hudson: un tyran tritri. Voilà une arrivée plutôt hâtive, presque un mois d'avance sur la norme! Le phénomène est d'autant plus curieux que ce tyran passe l'hiver en Amérique du Sud, allant jusqu'au Pérou et en Bolivie.

Par ailleurs, un bruant fauve a été signalé à une mangeoire de la région de Montréal en fin de semaine dernière, ainsi que plusieurs jaseurs des cèdres et jaseurs boréaux qui s'étaient réunis sur le Mont-Royal.

Sur la rive sud du lac Saint-Pierre, à Baie-du-Febvre, plusieurs observateurs ont pu voir, près de Nicolet, en face de la ferme d'élevage La Renardière, deux couples de

canards siffleurs d'Europe. Originaire de l'«ancien monde», ce canard niche chez nous depuis quelques années mais n'en reste pas moins un oiseau rare.

Exposition à Lavaltrie

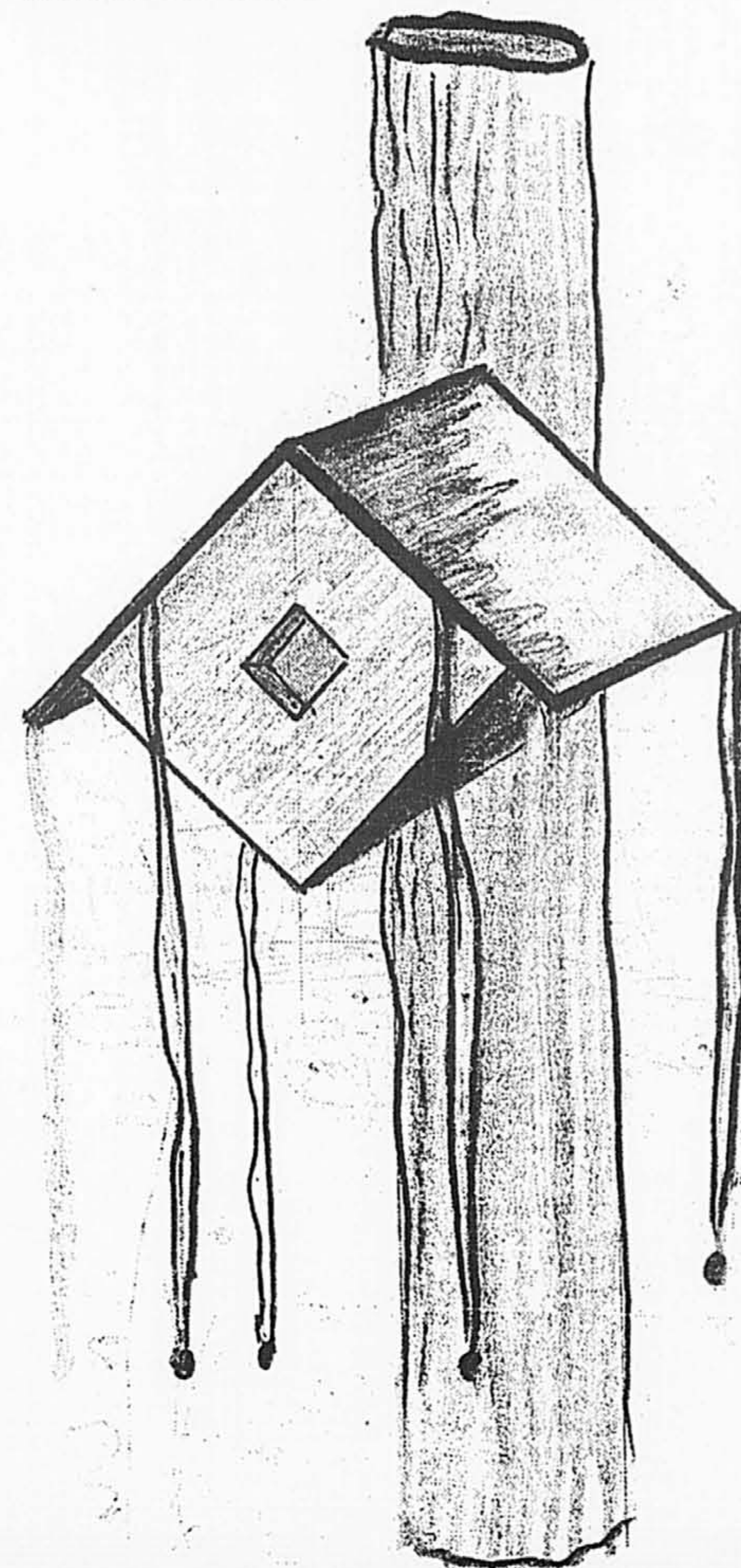
À Lavaltrie, la galerie Archambault présente une exposition thématique du peintre animalier Gisèle Benoit sur les rapaces. L'événement aura lieu du 22 avril au 6 mai au 1303, rue Notre-Dame, tout près de l'église. Faites d'une pierre deux coups, cette période de l'année étant particulièrement propice à l'observation d'oiseaux sur la rive nord du Saint-Laurent, notamment dans la région voisine de Saint-Barthélemy. On se renseigne davantage au (514) 586-2202. L'entrée est libre.

Du côté de nos lecteurs observateurs



Je vous ai parlé du jeune jaseur des cèdres de Marcel Marchand. La femelle était tellement en confiance qu'elle nourrissait son rejeton dans les mains du bon samaritain comme en témoigne cette photo qui vient de nous parvenir.

Les hirondelles bicolores devraient nous arriver en nombre ces jours-ci. Le moment est donc venu de libérer l'entrée de vos nichoirs ou encore d'installer vos cabanes. Pour certains, c'est la guerre aux moineaux qui commence! De Longueuil, M. Yves Goudreault envoie le dessin ci-contre en illustration d'une méthode de lutte à l'invasion des nichoirs par le moineau domestique, méthode dont il atteste l'extrême efficacité. Il fallait y penser et on sait que le principe s'applique avec succès aux mangeoires, comme l'ont déjà rapporté de nombreux lecteurs. Il suffit de pendre un ruban long de 38 à 45 cm (15 à 18 pouces) aux extrémités du nichoir. Un plomb (ou poids quelconque) au bout du ruban empêche le dispositif de s'enrouler tout en lui permettant de balloter au vent. Je crois qu'un mince fil de type téléphonique ferait aussi l'affaire.



Les animaux

Le chat, l'ami public no 1



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Quelle belle revanche pour Minet sur une petite histoire parfois cruelle et une existence plutôt ingrate! Le chat, cet animal trop souvent mal compris, traité d'hypocrite, de suppôt de Satan, accusé de tous les péchés capitaux, puis brûlé sur les bûchers du Moyen-Âge, peut désormais redresser bien haut sa gentille frimousse et ronronner d'aise.

Il est aujourd'hui, et sans conteste, l'animal de compagnie le plus populaire: 51 p. cent des foyers nord-américains préfèrent un minou à un pitou dans leur salon. Il faut dire aussi que des règlements municipaux particulièrement tatillons, guère favorables aux chiens en ville comme en appartement, ne sont pas non plus étrangers à la consécration de cet âge d'or félin!

De Gaulle

Il semble donc que beaucoup de nos contemporains, en adoptant Minou, son style et sa philosophie, aient fait leurs ces admirables vers de Guillaume Apollinaire:

«Je souhaite dans ma maison Une femme ayant sa raison Un chat passant parmi les livres Des amis en toute saison.»

Le chat, animal tout en subtilité, finesse et nuances, aura

d'ailleurs pour compagnon de très grands et fort madrés personnages politiques: le cardinal de Richelieu n'avait-il pas 14 chats (dont un certain «Rubis-sur-l'ongle»), le pugnace Winston Churchill, un minet baptisé «Nelson», et l'intuitif Général de Gaulle un massif chatreux surnommé «Gris-Gris».

Francine Grimaldi

Par inclination naturelle, nombre d'écrivains, d'artistes ou de créateurs aussi furent irrésistiblement attirés par le chat. Couples célèbres: La Fontaine et sa chatte Minette; Charles Dickens et «William»; André Malraux et «Fourrure»; et, dé-

sormais chez nous, l'écrivain Yves Navarre et Tybalt.

Parmi les artistes québécois amoureux des chats, citons:

Jeanette Bertrand, Jean-Louis Roux, Jacques Boulanger, Jean-Pierre Ferland, Gaston L'Heureux, Suzanne Lévesque, Franci-

ne Grimaldi, Suzanne Lapointe, l'écrivain Jacques Folch-Ribas... Sans oublier Yves Beauchemin et son célèbre «Matou».

Civilisé

Le chat a d'ailleurs inspiré à son endroit nombre de réflexions, flatteuses ou non, mais toujours fort savoureuses.

Marginale: «Si je préfère le chat au chien, c'est qu'il n'y a pas de chats policiers» (Jean Cocteau).

Cynique: «Le chat ne nous caresse pas, il se caresse à nous» (Rivarol).

Humaniste: «L'homme est civilisé dans la mesure où il comprend le chat» (Georges Bernard Shaw).

Prudente: «C'est plus fort que moi, il m'est difficile de me confier entièrement à quelqu'un qui n'aime pas les chats» (Edmond Jaloux).

Enfants

Aujourd'hui, discret et toujours mystérieux, le chat trône sur nos coussins ou nos genoux. Et, en cette période de dénatalité vertigineusement inquiétante, il est devenu l'enfant de la maison ou le compagnon fidèle. Avec de belles années devant lui, Mimine fait désormais partie, sinon des meubles, de la famille selon ces vers de Beaudelaire:

«Les amoureux fervents et les savants austères Aiment également, dans leur mûre saison, Les chats puissants et doux, orgueil de la maison Qui comme eux sont frileux, et comme eux sédentaires.»



T E T E S D ' A F F I C H E

Germain Tardif



Un camionneur de Transports Provost, compagnie montréalaise de transport en vrac qui a des terminus à travers tout le Québec, a été proclamé lauréat québécois des professionnels du volant pour une troisième année consécutive, par la Ligue de sécurité du Québec. M. Gabriel Croteau, qui demeure à Québec, cumule maintenant plus de 43 années consécutives de conduite sans accident évitable. On entend, par «accident évitable», tout accident qui se produit lorsque le conducteur n'a pas pris toutes les mesures nécessaires pour l'éviter. M. Croteau a reçu le trophée GM Canada, lors du 59e Gala annuel de la Ligue qui s'est récemment tenu à Montréal. Au cours de cette réunion, quelque 650 conducteurs professionnels ont été honorés. De ce nombre 248 cumulent au moins 25 années de conduite sans accident évitable. Le Gala s'est tenu sous la présidence d'honneur du pdg de la Régie de l'assurance automobile du Québec, M. Jean-P. Vézina, et de M. Yvan R. Bastien, président du conseil d'administration de la Ligue.



Boursiers Killam

Trois professeurs et chercheurs de l'Université de Montréal comptent parmi les scientifiques canadiens qui ont reçu les prestigieuses bourses Killam, d'une valeur totale de 2 000 000 \$ attribuées en fonction de la qualité et de l'originalité des projets soumis ainsi que de leur importance pour l'avancement des connaissances. Ce sont, de gauche à droite: MM. Dennis Salahub, qui dirige une équipe de recherche en chimie théorique sur ordinateur; Gilles Fontaine, astrophysicien de renommée internationale, et Michel Wertheimer, membre du groupe de recherche en physique et technologie des couches minces à l'École polytechnique. Par ailleurs, quatre autres professeurs de l'Université ont obtenu un renouvellement de la bourse Killam qui leur avait été accordée l'an dernier. Il s'agit du biologiste Pierre Legendre, du mathématicien Michel Delfour, de l'historien Lewis Pyenson et du chimiste Stephen Hanessian.



L'organisme «Qualité de vie Bromont» annonce l'édition d'un numéro spécial «Habitation» du journal Coup d'oeil sur Bromont visant à faire la promotion de cette ville. Lors du lancement officiel, le 26 avril, Mme Sylvie Vandal (photo) et M. Charles Gill, éditeurs, parleront, entre autres choses, de l'état actuel du développement domiciliaire, industriel, sportif et commercial de Bromont ainsi que du taux de taxation.

À l'occasion de Mois de la Santé dentaire (avril), la Corporation professionnelle des hygiénistes dentaires du Québec a mis sur pied un nouveau service d'information à la population. Il s'agit d'un système de messagerie vocale ou audiotex offert gratuitement 24 heures par jour à l'année longue. Pour obtenir des renseignements sur diffé-



rents sujets ayant trait aux soins dentaires, il suffit de composer (514) 733-3925. Ce service a été lancé récemment par Mme Diane Duval, présidente de la Corporation.

Le Regroupement des gens d'affaires d'Ottawa-Hull a décerné la Médaille d'excellence 1990 à M. Jean-Baptiste Alie président sortant de la Fédération des caisses populaires de l'Ontario. On a voulu, ainsi, rendre hommage à la richesse de son expérience personnelle, à son implication communautaire, son leadership et son esprit d'innovation. Élu administrateur de la Fédération en 1974, il en était le président depuis 1979. La Fédération des Caisses populaires de l'Ontario compte 47 caisses dont le total des actifs dépasse le milliard de dollars.

Le printemps arrive, la fièvre du golf se fait de plus en plus

Publication de l'année

Feu vert, un bulletin destiné aux clients de la maison Laverdure de Montréal vient d'être proclamé Publication de l'année par Textile Rental Services of America, une association qui regroupe la plupart des entreprises de location de vêtements et de lingerie d'Amérique du Nord. Sur la photo, M. Claude Laverdure (au centre), vice-président, est entouré de M. Alain Charbonneau, communicateur-conseil, et de Mme Lorraine Larichelière, graphiste.

sentir. Et il est possible de faire d'une pierre deux coups en participant à la Classe de golf Pierre Lalonde dont les profits seront consacrés à la recherche sur les maladies infantiles. Cette année, le tournoi se déroulera au Club de golf de Joliette, le 21 juin, un jeudi. Les trois précédentes classiques ont généré, en tout, des bénéfices de 120 000 \$ qui ont été distribués à l'hôpital Sainte-Justine, à l'hôpital de Montréal pour enfants et au Centre hospitalier de l'Université Laval de Québec. L'objectif 1990 est de 50 000 \$. Le prix d'un quatuor est de 1600 \$ comprenant brunch-déjeuner, golf, voiturette électrique, dîner, prix de présence et spectacle offert par un grand artiste dont le nom sera confirmé bientôt. Pour renseignements et réservations: Mme Diane Leduc, 376-9922.



L'Ordre du mérite des diplômés de l'Université de Montréal sera décerné, le 27 avril, à M. Jean Coutu, président et chef de la direction du Groupe Jean Coutu (PJC) Inc. Il a reçu son diplôme en pharmacie en 1953. La cérémonie aura lieu dans le cadre d'une soirée de gala, au Grand Hôtel, sous la présidence d'honneur de M. Bernard Lemaire, président de Cascades, en présence du recteur de l'Université, M. Gilles G. Cloutier.

A JEUDI



Versement à Centraide

La Banque Royale, ses employés et ses retraités ont contribué de façon substantielle à la campagne Centraide 1989 en lui versant, au total, une somme de 603 400 \$. La direction elle-même y est allée de 340 000 \$ tandis que ses employés et retraités ont versé 263 400 \$. Sur la photo, de gauche à droite: MM. Michael Turcotte, premier vice-président, Québec, de la Banque Royale, Jean-Claude Delorme, pdg de Téléglobe Canada et co-président de la campagne, et Guy Dumas, président du Fonds de bienfaisance des employés de la Banque.

Montréalités

Le conseiller Blain conteste la suppression de trois circuits d'autobus



MARIANE FAVREAU

Le conseiller municipal de Saint-Jacques, M. Raymond Blain, n'est pas du tout content que la STCUM réduise le service d'autobus dans trois des artères qui traversent son quartier. Il s'agit des circuits Amherst (14), René-Lévesque (150) et Notre-Dame (35).

Aussi demandait-il par lettre à la pdg de la STCUM, Mme Louise Roy, de suspendre cette décision immédiate. L'abolition des services à partir de 19h sur ces circuits doit entrer en vigueur dès demain, et aux dernières nouvelles, la STCUM maintient sa décision.

«Aucun avis de coupure de service n'a été signalé à la population — avant que La Presse n'en fasse état. Aucun examen public n'a pu avoir lieu sur cette question», selon M. Blain.

«Dissimuler ce genre de décision à l'intérieur de l'adoption de votre budget par la CUM s'apparente, à mon avis, à un camouflage inacceptable», écrivait-il le 6 avril.

Il lui demande d'inscrire cette question à une réunion publique du conseil de la STCUM et de rendre publique au préalable les études et données qui permettent d'affirmer que ces lignes d'autobus peuvent être coupées après 19h et qu'aucune autre alternative ne peut être envisagée.

Cette assemblée publique est prévue pour le 19 avril, à 19h, à l'Hôtel des Gouverneurs, Place Dupuis. Bien des usagers ont décidé de s'y rendre.

D'AUTRES RECRUES AU PARTI MUNICIPAL?

En plus du conseiller Pierre Bastien, qui adhère récemment au Parti municipal de Montréal, deux autres conseillers municipaux pourraient rejoindre ce parti dans un proche avenir, indique le président, Alain André. Et deux autres se montreraient intéressés, indique-t-il.

Avec l'arrivée de cet ancien du RCM, devenu indépendant, le Parti municipal compte maintenant cinq élus au conseil, et voit l'avenir avec optimisme.

M. Bastien, 40 ans, est conseil-

ler municipal du district d'Ahuntsic depuis 1986. Il s'est retiré du RCM, l'an dernier, en critiquant le peu d'attention dont son quartier est l'objet de la part de l'administration Doré. Il fait état des problèmes de circulation, de stationnement, de personnes âgées de son quartier qui ne seraient pas pris en considération.

S'il a décidé de rejoindre le Parti municipal, c'est qu'il lui apparaît que «le Parti municipal n'imposera pas son projet de société, puisque c'est celui de la population. Et les solutions seront concrètes et ne resteront pas dans les discours».

Le leader du PMM, Nick Auf der Maur, estime que les résultats des élections partielles des années passées où l'opposition a réuni près de 80 p. cent des votes, sont une indication des sentiments de la population à l'égard de l'administration Doré.

Les districts de Parc Exten-

sion, Sault-au-Récollet, Peter McGill, Ahuntsic et François-Perreault sont maintenant représentés par des conseillers du PMM.

LA CIE DES 350 ASSOCIES

La Compagnie des Cent-Associés, ça vous rappelle quelque chose? Ce fut l'une des sociétés qui, formées de riches marchands, finançaient des expéditions en Nouvelle-France, et l'établissement de colons.

Voilà maintenant que la Corporation du 350e anniversaire de Montréal met sur pied une Compagnie des 350 Associés. Tout comme leurs collègues du XVIIe siècle, ces associés sont invités à mettre des écus dans l'aventure, mais avec l'espoir d'en retirer aussi des bénéfices. Outre la gloire, bien sûr, la Corporation évoque les avantages reliés à la publicité et à la promotion.

Cette invitation s'adresse à des

entreprises qui jouent un rôle important dans la vie montréalaise. Comment ça fonctionne?

«Vous devenez parrain d'une page d'histoire, d'une année entre 1642 (date de fondation de Montréal) et 1992. En adhérant à la promotion, vous vous associez directement aux célébrations de Montréal et à la fierté d'appartenir à une ville pleine d'avenir», écrit-on dans une lettre de sensibilisation.

En fait, l'associé obtient la permission d'utiliser dans sa publicité le sigle qui sera créé spécifiquement pour cette promotion. Il commandite une page d'histoire dans La Presse et fait parler de lui à la radio, en plus de participer à divers événements et de bénéficier de plusieurs avantages.

DES SUBVENTIONS

Le conseil municipal de Montréal a approuvé, cette semaine, des montants totalisant

180 000 \$ pour aider les foires et salons culturels, et pour des campagnes de souscription de petits organismes culturels. Même le Gala de l'ADISQ et le Salon des métiers d'Art sont ainsi subventionnés par les contribuables.

L'aide aux campagnes de souscription vise à fournir un appui technique et financier aux petits organismes culturels oeuvrant dans des secteurs qui, traditionnellement, n'ont pas accès facilement au financement privé, indique la ville.

Aussi verse-t-elle 10 000 \$ à l'Heritage Montréal et au Centre d'Arts contemporains; 5000 \$ chacun à la Galerie Oboro, Georgie Productions Inc., Ensemble Arion et Pro Musica; 30 000 \$ au total pour Margot Gillis, Montanaro Dance, et autres pour un total de 70 000 \$.

Pour ce qui est des foires et salons, c'est 110 000 \$ que la ville injecte dans sept organismes: Cinq, Entrée libre à l'art contem-

porain, Gala de l'Adisq, Production 90. Le Marché du film de Montréal reçoit 15 000 \$, le Salon des Métiers d'art, 10 000 \$ et Radioactivité, 5000 \$.

DES DISPARITIONS

La nouvelle carte électorale de Montréal élimine neuf districts de la ville, et en crée un nouveau, Pierre-de-Coubertin. En fait, c'est la commission de toponymie de la ville qui a suggéré quels sont les noms qu'on devait conserver pour des districts fusionnés, et lesquels abandonner. Voici donc la liste des districts qui sont désormais effacés de la carte, avec le nom des conseillers municipaux de ces districts:

- Langelier (Richard Brunelle)
- Préfontaine (Hervé Pilon)
- Gabriel-Sagard (Vittorio Capparelli)
- Jean-Talon (Pierre Goyer)
- Saint-Jean-Baptiste (Thérèse Daviau)
- Ville-Marie (John Gardiner)
- La Rousselière (Ghislaine Boisvert)
- Confédération (Michael Fainstat)
- Mont-Royal (Pierre Yves Melançon)

Ceci ne signifie pas pour autant que les conseillers concernés se retrouveront sans district. À mesure que l'opposition grossit ses rangs, des districts se libèrent pour des candidats RCM. Mais les jeux ne sont pas encore faits, et le choix des candidats RCM peut donner lieu à des surprises.

Ainsi, Arnold Bennett se présentera dans Peter-McGill, le fief de Nick Auf der Maur, et André Cardinal dans Saint-Edouard contre Pierre Goyer et Jacques Mondou.

COLLOQUE VELO

Le 17 mai, Vélo-Québec tiendra un important colloque sur les aménagements cyclables qui permettra aux spécialistes du transport et du loisir d'être à la fine pointe des récents développements dans ce secteur.

Parmi les nombreux sujets d'intérêt, il sera question du recyclage des emprises ferroviaires désaffectées en voies cyclables, de la faisabilité d'un circuit cyclable autour du Lac Saint-Jean, et surtout d'un projet de véloroute Hull-Québec.

Il faut s'inscrire avant le 30 avril (140 \$) auprès de Vélo Québec, (514) 522-VELO.



L'avenir du mont Royal

Le Bureau de consultation de Montréal, mis sur pied par l'administration municipale, tiendra des séances de consultation sur le plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal, à partir du 22 mai. Les citoyens qui veulent donner leur opinion, oralement ou par mémoire, doivent s'inscrire au plus tard le 18 mai auprès du bureau. Récemment, le président du BCM, Luc Ouimet, et les commissaires Raymond Doray et Camille Limoges ont tenu trois soirées d'information sur le projet.

PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Le «supercanon» irakien: un simple tronçon d'oléoduc?

d'après AFP et Reuter
LONDRES

L'opposition travailliste a dénoncé hier la «pagaille» qui entoure l'affaire du «super canon» irakien, réclamant une explication officielle du gouvernement sur la cargaison saisie mercredi par les douaniers britanniques et promettant un débat à la Chambre des communes la semaine prochaine.

«La controverse a fait de la Grande-Bretagne la risée du monde entier», a déploré hier le porte-parole du Parti travailliste pour les affaires étrangères, M. George Robertson. Le Labour a l'intention de déposer une série de questions à la Chambre des communes la semaine prochaine, après les vacances parlementaires de Pâques», a-t-il indiqué.

Les Travaillistes veulent notamment savoir pourquoi le ministère du Com-

merce et de l'Industrie (DTI) est resté silencieux toute la semaine, après avoir accordé une licence d'exportation aux huit tubes d'acier saisis à bord du cargo *MV Gur Mariner* par les douaniers de Middlesbrough (nord-est de l'Angleterre). Ils s'interrogent également sur la valeur des expertises du ministère de la Défense. Le porte-parole a demandé une «enquête exhaustive et urgente» sur l'incident.

La confusion la plus totale continuait de prévaloir hier sur la nature des huit cylindres, d'un mètre de diamètre, bloqués dans le port de Middlesbrough. Un porte-parole des douanes britanniques a réitéré hier les accusations pesant contre Bagdad. «Bien sûr c'est un fût de canon. Si ce n'était pas un fût de canon, il n'aurait pas été confisqué», a-t-il assuré.

Enquêteurs et experts en armement ont estimé que les cylindres suspects pouvaient constituer un tube de 40 mètres de long pour un canon capable de

tirer d'énormes charges à des centaines de kilomètres. Le ministère britannique de la Défense s'est déclaré certain à 99 p. cent que ces éléments étaient des pièces de canon dont l'exportation violait l'embargo sur les armes à destination de l'Irak.

Ce point de vue a suscité la colère du constructeur des tubes. La société Sheffield Forgemasters a souligné vendredi que la commande avait reçu l'aval du gouvernement et constituait un petit tronçon d'un oléoduc destiné à l'industrie pétrochimique irakienne.

Citant d'importantes sources gouvernementales britanniques, la chaîne de télévision privée ITN a annoncé vendredi soir que les huit cylindres n'étaient «probablement qu'un tronçon d'oléoduc». «L'opinion du gouvernement est que les Irakiens et les compagnies impliquées ont peut-être été accusés à tort», a affirmé ITN sans identifier ses sources.

Les douanes britanniques ont confisqué ces éléments, mercredi, deux semaines après la saisie, à Londres, de dispositifs électriques destinés à l'Irak et pouvant servir de détonateurs nucléaires. L'Irak s'estime victime d'une campagne de dénigrement orchestrée par le gouvernement britannique après l'exécution, le mois dernier, du journaliste de l'*Observer* Farzad Bazoft. Ce dernier, d'origine iranienne mais basé à Londres, avait été accusé d'espionnage militaire.

Dans son communiqué, Sheffield Forgemasters a noté que 44 tubes similaires avaient déjà été exportés en Irak avec l'aval du ministère du Commerce et de l'Industrie (DTI). L'acierie a qualifié de «tirée par les cheveux» la théorie d'un canon géant et a distribué à la presse un film publicitaire montrant la fabrication des cylindres incriminés.

Des spécialistes ont établi un lien entre la saisie opérée dans le port de Mid-

desbrough et la mort de Gerald Bull, expert en balistique, assassiné le mois dernier à Bruxelles. Selon Terry Gander, de la publication *Jane's Armour and Artillery*, les huit cylindres de cinq mètres de long qui ont été saisis correspondent exactement aux caractéristiques d'un canon géant décrit dans un livre dont Bull était co-auteur.

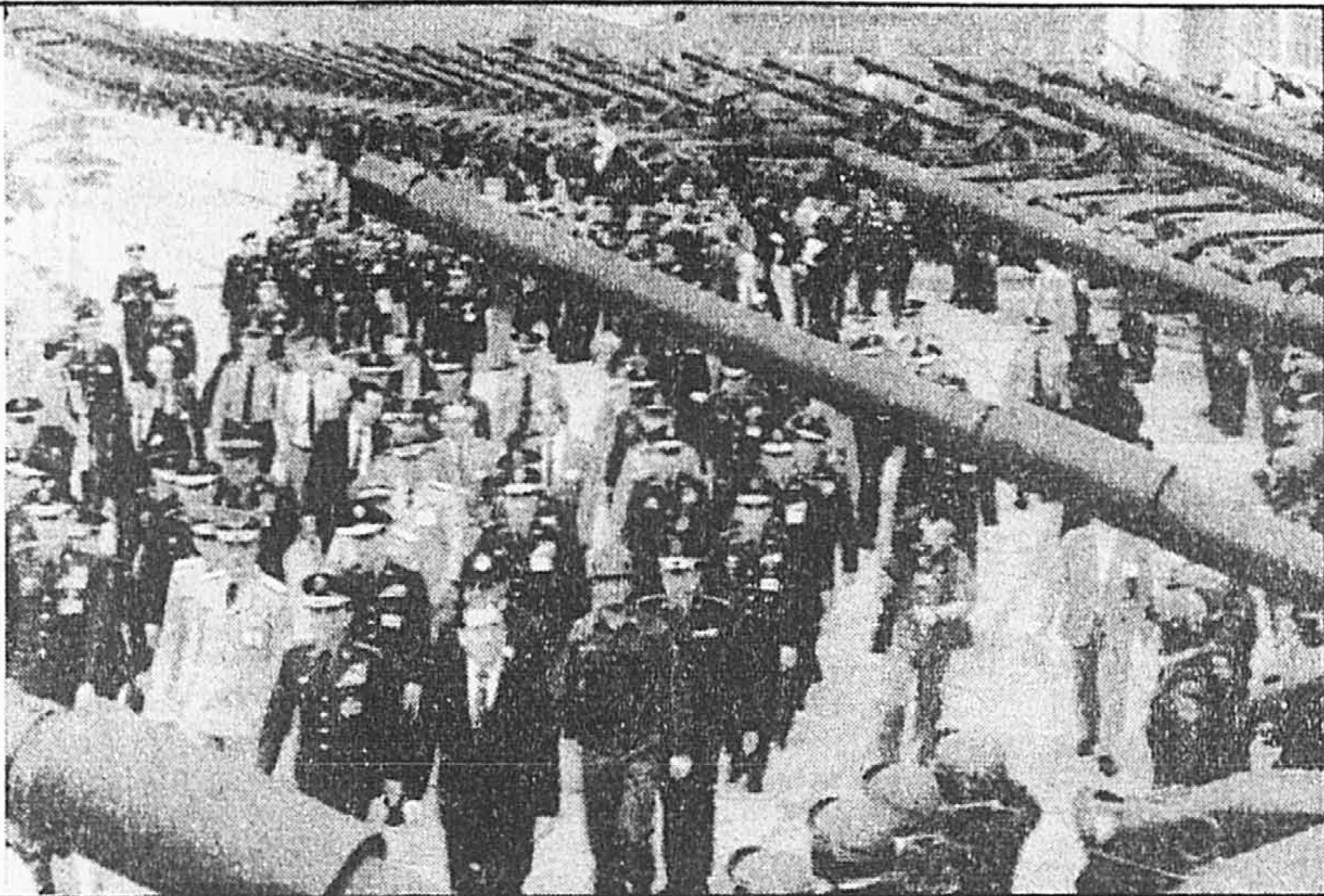
Pendant les années 1960, Bull avait travaillé aux États-Unis et au Canada à la mise au point d'un canon assez puissant pour envoyer des satellites dans l'espace. Il avait ensuite participé à la fabrication de canons de 155 mm actuellement en service en Iran, en Irak et en Afrique du Sud.

Mais Harry Dodds, de la revue *Jane's Defence Weekly*, a estimé possible que les douaniers se soient trompés. «Il se peut que nous trouvions dans les jours qui viennent que c'est juste un pipeline, et beaucoup de gens auront alors plutôt l'air ridicules», a-t-il dit.

Taiwan refuse de baisser sa garde

Taiwan, en dépit du vent de la détente qui souffle, refuse de baisser sa garde. Déterminé à ne pas dépendre uniquement de l'étranger pour ses fournitures d'armes, le pays s'est mis résolument à les produire, fut-ce sous licence. Comme ici avec les chars M48 dont une centaine a été présentée aux autorités.

PHOTO ASSOCIATED PRESS



L'opposition népalaise désigne ses représentants aux discussions avec le premier ministre

d'après AFP et Reuter
KATMANDOU

Les deux principales formations d'opposition népalaises ont désigné hier une délégation de quatre membres qui rencontrera le premier ministre Lokendra Bahadur Chand pour discuter

de la formation d'un nouveau gouvernement.

Selon des sources dans les milieux politiques, la délégation comprendra deux représentants pour chacune des formations, le parti du Congrès népalais et le Front de la gauche unie (ULF), à l'initiative de la campagne pour la restauration de la démocratie dans le royaume himalayen.

Ils doivent rencontrer aujourd'hui M. Chand, qui représentera le roi Birendra, pour débattre de la réalisation des huit revendications déposées par l'opposition après la levée la semaine dernière par le souverain d'une interdiction des partis politiques vieille de 30 ans.

Le parti du Congrès a désigné MM. Yog Prasad Upadhyaya et Daman Dhungana, et les délégués de l'ULF, une coalition de sept partis, seront MM. Nilamber Acharya et Krishna Raj Verma, indique-t-on de même source.

Après ces conversations, le premier ministre soumettra un rapport au roi pour obtenir son ac-

cord à la réalisation des demandes de l'opposition, a indiqué une source de haut rang.

Par ailleurs, plus de 400 étudiants et hommes politiques arrêtés au Népal au cours de la campagne pro-démocratique déclenchée en février par l'opposition pour obtenir l'abolition du système Panchayat interdisant des partis politiques ont été libérés, a rapporté hier la radio népalaise.

Parmi ces anciens détenus politiques se trouvent notamment deux communistes membres du Panchayat national (parlement), accusés d'incendie criminel le 18 février dans la ville de Chitwan (90 km au sud-est de Katmandou), où la police avait ouvert le feu contre des manifestants, tuant selon l'opposition neuf personnes (trois selon des sources officielles).

Les deux parlementaires comparaissent en justice avec 54 autres manifestants sous l'inculpation d'avoir mis le feu à un véhicule officiel et mis à sac des offices gouvernementaux.

D'autre part, le gouvernement restreint du nouveau premier ministre Lokendra Bahadur Chand a ouvert une enquête sur un meurtre pour lequel 25 personnes — dont le dirigeant marxiste Narayan Man Bijukachhe et un membre du Panchayat, Govinda Duwal — sont détenus depuis plus de 18 mois. Dans une pétition adressée au roi Birendra, des représentants du mouvement pro-démocratique ont réclamé la libération de ces détenus, affirmant qu'ils avaient été arrêtés pour des raisons politiques par l'ancien chef du gouvernement Marich Man Singh Shrestha.

Dimanche dernier, le roi avait accepté de mettre fin à l'interdiction officielle qui pesait depuis 30 ans sur les partis politiques en vertu du système du Panchayat, instauré en 1960 par son père, le roi Mahendra. Cette mesure intervenait après sept semaines de manifestations massives pour la démocratie et des affrontements entre les forces de l'ordre et les manifestants qui avaient fait plusieurs dizaines de morts.

Le Pakistan se dit prêt à affronter une invasion indienne

Reuter
ISLAMABAD

Le Pakistan a annoncé hier qu'il avait placé ses forces armées en état d'alerte tout en soulignant qu'il était prêt à faire face à une invasion de son territoire par les soldats indiens.

«Une agression militaire contre le Pakistan, dont les dirigeants indiens — notamment (le premier ministre) V.P. Singh — nous ont menacés, leur coûterait très cher», a déclaré le ministre d'État à la Défense, Ghulam Sarwar Cheema, devant la commission parlementaire sur la Défense. «Le Pakistan n'a pas l'intention de se lancer dans des affrontements armés contre l'Inde. Il a assuré Cheema, cité dans un communiqué gouvernemental.

La tension monte entre les deux pays, qui se sont fait la guerre à trois reprises, notamment à la suite de violences survenues dans l'État de Jammu-Cachemire. Singh a prévenu cette semaine le Pakistan qu'il ne pourrait pas s'emparer du Jammu-Cachemire — seul État indien à majorité musulmane — sans entrer en guerre avec l'Inde. Il a ajouté que l'Inde lui ferait payer très cher, s'il tentait toute action en ce sens.

L'Inde a accusé le Pakistan d'armer et d'entraîner des militants en vue de fomenter un soulèvement dans la partie du Cachemire sous souveraineté indienne, accusation démentie par Islamabad. Plus de 200 personnes ont été tuées depuis le début d'une campagne séparatiste au Jammu-Cachemire, en janvier.

Mandela reconnaît que l'ANC a torturé

d'après AFP et Reuter
JOHANNESBURG

Nelson Mandela, vice-président du Congrès national africain (ANC) a reconnu hier que des anciens combattants de l'ANC avaient été torturés par leur propre organisation en Angola.

Dans des déclarations faites à la presse à l'aéroport de Jan Smuts avant son départ pour Londres, M. Mandela a indiqué avoir évoqué avec les membres de la délégation de la Communauté économique européenne, en visite en Afrique du Sud, les récentes accusations portées par des an-

ciens membres de la branche armée de l'ANC, Umkhonto we Sizwe (MK, «Lance de la Nation») contre ce mouvement.

«L'ANC est contre la torture ou toute autre forme de contrainte pour obtenir des informations des personnes soupçonnées d'avoir enfreint aux lois auxquelles elles devaient obéir. Malheureusement, il est vrai que certains ont en effet été torturés».

Le journal londonien *Sunday Correspondent* avait publié dimanche dernier une interview avec cinq anciens membres de la branche armée de l'ANC, qui racontent avoir été torturés par leur propre organisation en Angola

pour avoir exprimé leur désaccord politique.

«Lorsque l'ANC a été au courant de l'existence de tels mauvais traitements, des mesures ont été aussitôt prises contre les coupables», a indiqué M. Mandela, précisant que les responsables des camps ont été «immédiatement renvoyés» et que les tortionnaires avaient fait l'objet de mesures «disciplinaires», sans toutefois en préciser la nature.

Le vice-président de l'ANC a quitté Johannesburg hier soir pour Londres, où il doit assister demain à un gigantesque concert pop donné en son honneur au stade de Wembley.

Les communistes indépendantistes lettons fondent leur propre parti

d'après AFP et Reuter
MOSCOU

Les communistes indépendantistes lettons, minoritaires au sein du parti communiste de la république balte, ont créé hier à Riga leur propre organisation, a annoncé l'agence Tass.

Les communistes indépendantistes qui ont quitté la réunion du 25e congrès du Parti communiste de la république la semaine dernière, ont élu comme président M. Ivans Kesbers, ancien secrétaire du Parti communiste letton, a ajouté l'agence officielle soviétique.

Réunis dans une salle de l'Université de Riga, les 579 délégués, Lettons à 90 p. cent et qui représentent un tiers des communistes de la république, ont décidé de fonder un parti «structurellement» indépendant du Parti communiste de l'Union soviétique. Parmi les «principes fondamentaux» du Parti communiste indépendantiste letton figure la sortie de la république hors de l'Union soviétique, a ajouté Tass.

Le Parti communiste letton, un des plus anciens PC du monde créé en 1904, devient ainsi le troisième parti communiste des républiques baltes à connaître une

scission. Toutefois, à la différence de leurs camarades lituaniens et estoniens, les communistes indépendantistes sont minoritaires en Lettonie. Les Lettons d'origine ne représentent en effet qu'environ 54 p. cent de la population, face à une importante minorité slave, dont 33 p. cent de Russes.

Lors du 25e congrès du Parti letton la semaine dernière, le premier secrétaire Yan Vagris, indépendantiste modéré, avait été remplacé par M. Alfred Rubiks, partisan de la ligne dure. Seuls 287 des 792 délégués du 25e congrès s'étaient déclarés favorables à l'indépendance du parti.

Bush et Thatcher préconisent un sommet rapide de l'Otan

Reuter
LONDRES

George Bush et Margaret Thatcher sont convenus, lors de leurs entretiens aux Bermudes, de l'urgence d'un sommet de l'OTAN pour répondre aux changements en cours en Europe, ont déclaré hier des responsables britanniques. Selon ces responsables, ce sommet se tiendrait probablement dans les semaines à venir, mais ni le lieu, ni la date n'en ont encore été fixés.

«Les Américains tiennent à avoir (un sommet) le plus tôt possible, dans les prochains mois plutôt que vers la fin de l'année», a déclaré un collaborateur de Thatcher. Ce sommet de l'OTAN, le quatrième en un peu plus de deux ans, soulignera l'appartenance de l'Allemagne de l'Ouest à l'Alliance occidentale pendant le processus d'unification allemande et examinera la question des missiles nucléaires déployés sur le sol ouest-allemand, a-t-il précisé.

«Nous avons besoin d'un sommet de l'OTAN rapidement pour que, dans le cadre de l'Alliance, nous puissions faire le point et savoir où nous allons», a-t-il expliqué. Bush et

Thatcher sont d'accord pour considérer qu'un tel sommet serait une «première manifestation» de la détermination de l'OTAN à garder l'Allemagne en son sein, en tant que membre à part entière, après l'unification, a-t-il ajouté.

Pour des raisons de logistique, il serait cependant impossible de transformer en sommet la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN prévue les 7 et 8 juin à Turnberry, en Ecosse, selon des responsables. Ceux-ci ont d'autre part déclaré que Thatcher allait envoyer au président français François Mitterrand, au chancelier ouest-allemand Helmut Kohl et au numéro un soviétique Mikhail Gorbatchev, un compte-rendu de ses entretiens de vendredi avec Bush.

Selon ces responsables, Bush et Thatcher sont convenus de ne rien faire qui puisse saper la position de Gorbatchev alors qu'il est en difficulté avec les mouvements indépendantistes baltes. Mais le président américain et le Premier ministre britannique ont exhorté Gorbatchev et les dirigeants lituaniens à régler leurs différends par la négociation et non par la menace.



Mme Thatcher a été accueillie par le premier ministre des Bermudes, M. John Swan.

PHOTO REUTERS

Thatcher perdrait des plumes aux partielles de mai

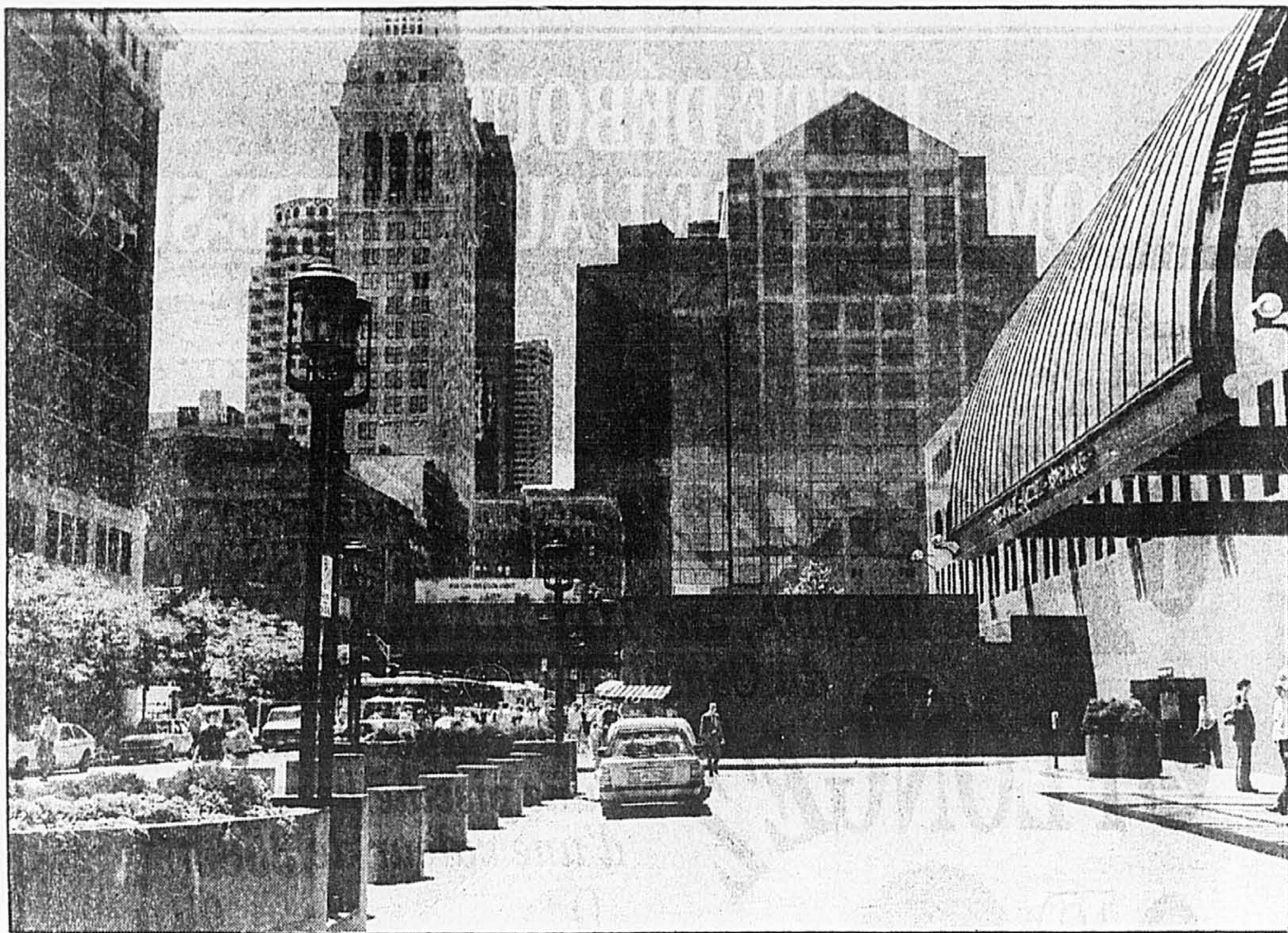
d'après AFP et Reuter
LONDRES

Les Conservateurs britanniques pourraient perdre aux prochaines élections locales de mai un cinquième des sièges qu'ils détiennent actuellement, conclut une étude menée par deux professeurs de l'université de Plymouth pour l'hebdomadaire conservateur *The Sunday Times*.

Selon cette étude, les élections du 3 mai prochain coûteraient aux Tories, dont la popularité est actuellement au plus bas, de 250 à 300 des 1439 sièges qu'ils occupent à présent. Les Travaillistes, eux, verraient leur victoire renforcée par une défaite des Libéraux démocrates, qui perdraient aussi quelque 300 sièges, donnant au Labour de 550 à 600 sièges de plus qu'actuellement.

Une défaite de cette ampleur, souligne l'hebdomadaire, serait désastreuse pour le premier ministre Margaret Thatcher, amènerait certainement un retour des pressions pour son éventuelle démission et la forcerait sans doute à apporter des changements au nouveau système d'impôts locaux entré en vigueur le 1er avril, la «poll tax», sur lequel se cristallisent depuis des semaines l'ensemble des mécontentements vis-à-vis du «thatcherisme».

Cette étude, précise l'hebdomadaire, prend en compte la répartition des votes lors des dernières élections locales ainsi que les récents sondages, qui ont vu ces dernières semaines l'avance des Travaillistes sur les Conservateurs dépasser le seuil des 20 points dans une hypothétique élection générale.



Boston, ville agréable, ville d'histoire et ville de promenade.

Le charme discret de la Nouvelle-Angleterre

À Boston, le confort prime sur la mode

New York Times News Services
BOSTON

■ Boston est une ville charmante en toute saison et particulièrement au printemps. L'activité y est intense dans les rues comme dans les musées, les théâtres, les parcs et les patinoires. Le visiteur de l'extérieur a intérêt à utiliser les transports publics qui sont très sûrs et relativement peu coûteux.

Il est agréable d'aller faire des emplettes ou du lèche-vitrines dans les boutiques du Faneuil Hall Market, grande halle rénovée il y a quelques années, et le long de Newbury Street.

La majeure partie de la ville ressemble à un musée en plein air, avec son architecture et ses sculptures qui rendent la promenade dans les vieilles rues des plus intéressantes.

L'itinéraire recommandé est celui qui remonte la rue Beacon Hill jusqu'au Capitole de l'Etat, puis emprunte les rues latérales à travers un des quartiers les plus anciens de la ville. Puis du Haymarket, qui abrite un grand marché de fruits et légumes même par temps très froid, le visiteur peut ensuite se rendre dans le North End pour voir l'Old North Church, où les patriotes suspendirent deux fanas durant la Révolution américaine.

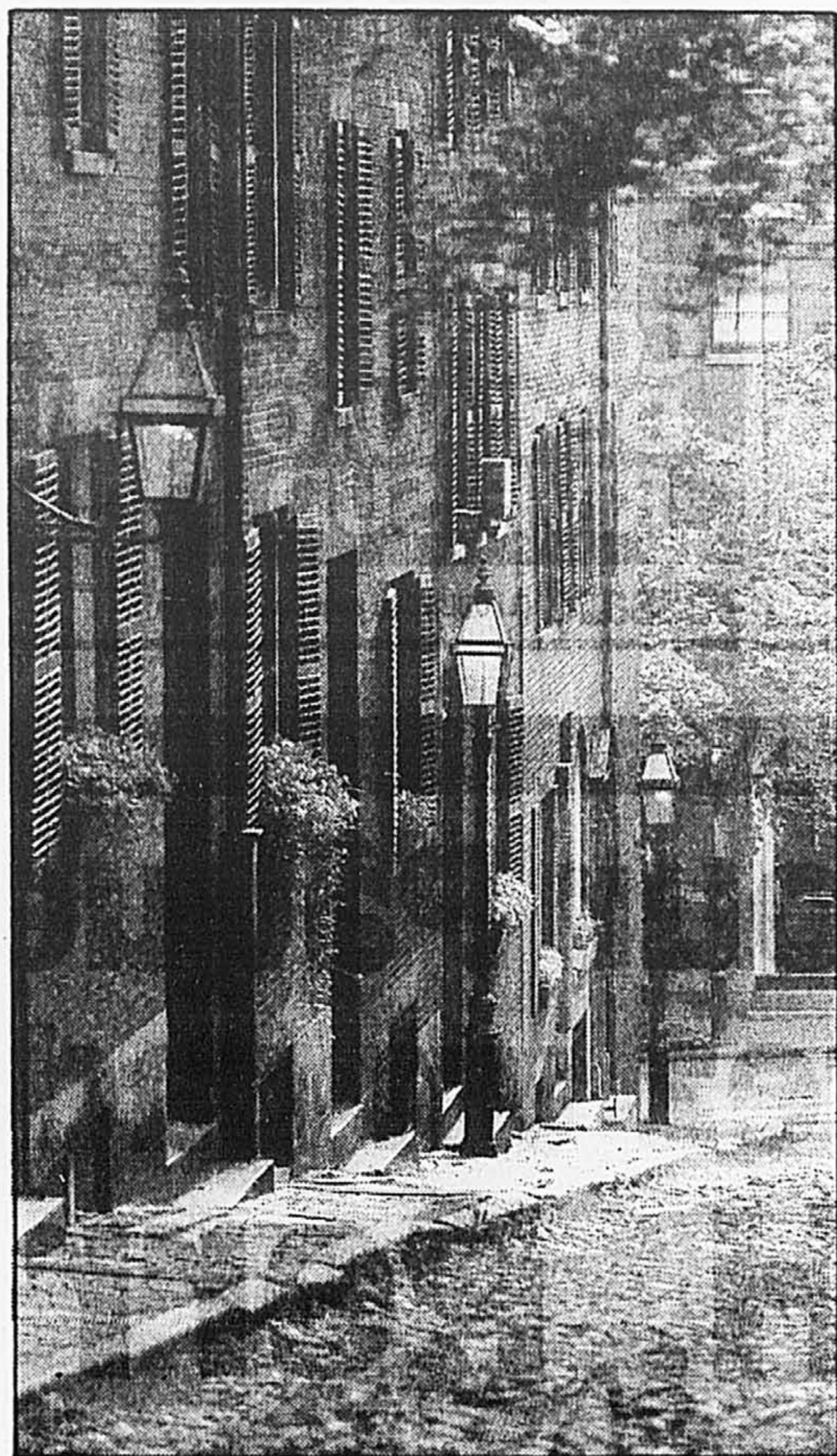
Les visiteurs peuvent également aller se promener le long de la Commonwealth Avenue et de Newbury Street dans la Back Bay et de visiter Faneuil Hall pas seulement pour ses boutiques, mais pour voir un important lieu de ralliement dans l'histoire américaine.

Le confort avant tout

Boston est une ville où le confort prime sur la mode. Plantée autour d'une colline, la ville possède de nombreux trottoirs en brique et les Bostonnais ont appris ainsi depuis longtemps qu'il était préférable pour se déplacer d'avoir des chaussures à talons plats.

Conduire une automobile dans les rues de Boston n'est pas particulièrement facile et les places de stationnement sont peu nombreuses. Le métro, qui coûte 75 cents, a des stations assez rapprochées et relie Boston aux villes environnantes comme Cambridge, Quincy, Brookline et Chestnut Hill.

La ville possède de beaux musées, notamment le Isabella Stewart Gardner Museum, 280 Fenway, dont la belle collection de



tableaux italiens et hollandais a été amputée par un vol dernièrement.

Au Musée des Beaux-Arts, 465 Huntington Avenue, la collection permanente comprend des Impressionnistes, des peintres américains et une des plus belles collections au monde d'art asiatique.

Parmi les autres lieux d'attraction, il faut citer le Computer Museum, 300 Congress Street, qui est le plus récent musée. Les amateurs d'antiquités pourront avoir un coup d'oeil sur le vieux Boston en allant à la Society for the Preservation of New England Antiquities, 141 Cambridge Street.

Il y a également le Museum of Afro American History, 46 Joy Street, sur Beacon Hill. La principale attraction est l'African Meeting House, une église restaurée qui fut un centre de rassemblement des abolitionnistes et des champions des droits des femmes au milieu du XIXe siècle.

Acorn Street, dans le beau quartier de Beacon Hill, et ses maisons en rangée si réputées dans toute la Nouvelle-Angleterre.

Boston: ville d'histoire et de commerce

New York Times News Services

■ La ville de Boston compte 600 000 habitants et le climat y est voisin de celui de Montréal, les abondantes chutes de neige en moins, l'influence maritime y étant plus forte.

Vieille cité de la Nouvelle-Angleterre, bastion yankee, ville d'histoire et de commerce, Boston s'acquiert rapidement une réputation de capitale culinaire. Un des restaurants les plus innovateurs est le Biba (271 Boylston Street). Au menu: ragout de champignons, poitrine de poulet grillé au mozzarella et tomates séchées. Prix: 20 à 30 \$.

Un autre, Season (97 Mount Vernon Street) est situé au milieu des maisons en rangée de Beacon Hill et offre des spécialités sud-américaines. Mentionnons également le Yamasushi (132 Newbury Street) qui présente des sushis et des sashimis dans la tradition japonaise. Les prix varient entre 15 et 30 \$.

Il ne faut pas oublier quelques bons restaurants français comme dans toutes les grandes villes américaines.

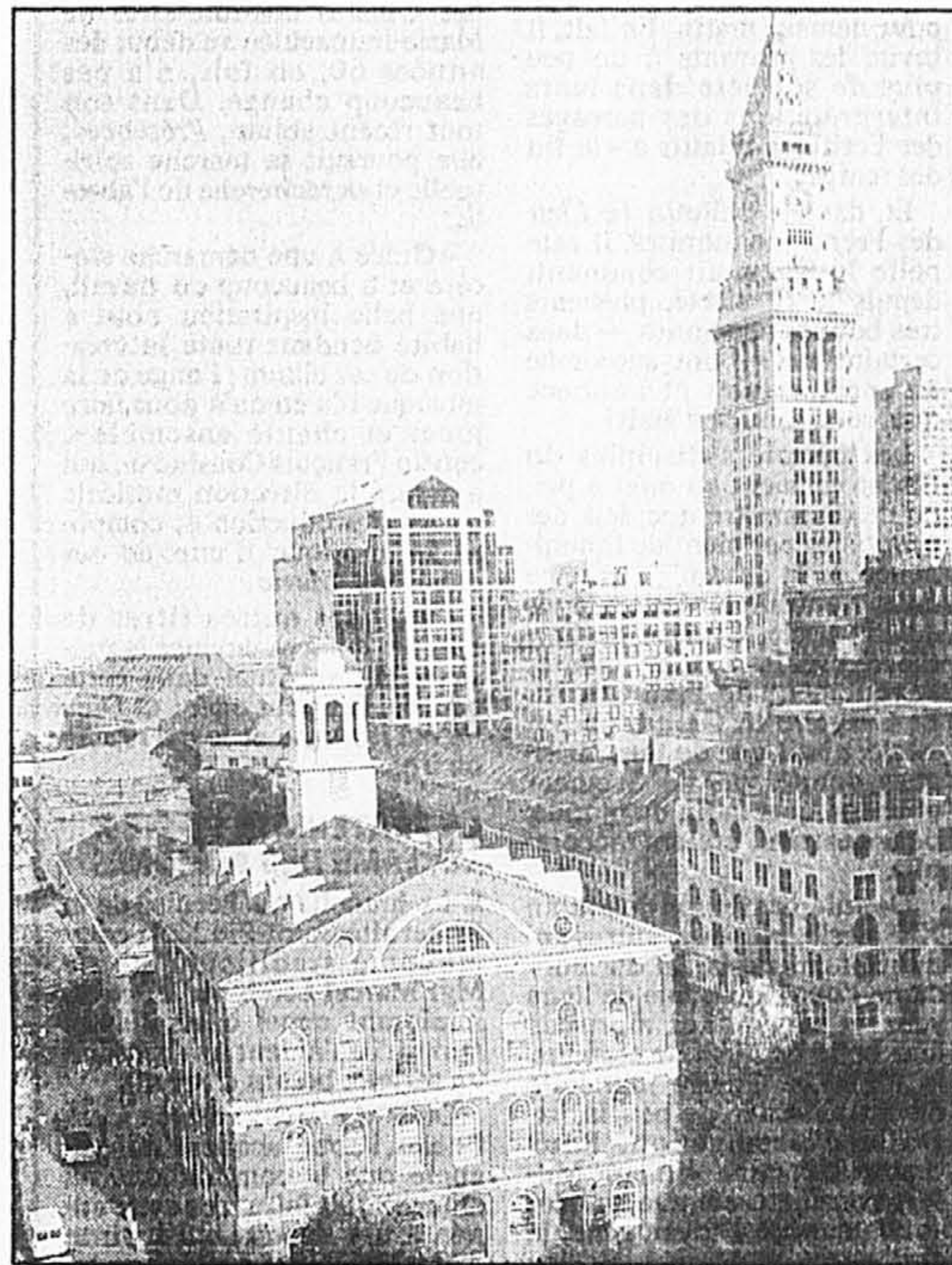
Un bon choix pour le brunch est le Pearson's Steak and Sea Grille (160 Commonwealth Avenue). L'atmosphère est chaleureuse. Le choix habituel du brunch: oeufs benedict et pain français grille (de 10 à 15 \$).

Dans le North End, un coin favori des Bostonnais est le Daily Catch (323 Hanover Street). Un petit restaurant familial dont la spécialité est le calmar présente dans diverses préparations.

L'hébergement à Boston est dans le très cher si vous optez pour les grands hôtels.

Par contre l'Eliot Hotel (370 Commonwealth Avenue), hôtel confortable qui offre des suites avec cuisinette entre 110 \$ et 160 \$ pour deux. Durant la semaine, un petit déjeuner continental est servi dans le lobby.

Dans les hôtels à prix modestes, il faut mentionner le Beacon Inn and Guesthouses au 248 Newbury Street, qui a des chambres pour deux à 75 \$. Il ne faut toutefois pas confondre avec le Beacon Inn à Brookline, qui loge à deux adresses 1087 Beacon Street et 1750 Beacon Street. On peut y trouver une chambre avec salle de bains pour deux à 65 \$.



Faneuil Hall Market Place. Rénové il y a quelques années, c'est le centre de la vieille ville de Boston.

ENSEIGNANTS / ENSEIGNANTES

SALVADOR DALI

POUR LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE

Les 23, 25 et 26 avril 1990, *La Presse* publiera des fiches d'activités sur Dali, produites par le service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal.



De plus, *La Presse* publiera, dans la section "Arts et spectacles" du samedi 28 avril, un dossier spécial sur l'exposition "Salvador Dali" qui se tiendra du 27 avril au 29 juillet 1990 au Musée des beaux-arts de Montréal. Dans ce dossier, on trouvera plusieurs reportages sur Dali, son oeuvre, sa vie et des photos de l'exposition.

Nous vous rappelons que dans le cadre du programme de *La Presse* / Éducation, *La Presse* vous est offerte à moitié prix avec une commande minimale de 10 exemplaires.

POUR COMMANDER : (514) 285-7296
Pour plus de renseignements: 285-6960

Parmi les enseignants qui commanderont *La Presse* des 23, 25, 26 et 28 avril 1990, 3 personnes gagneront, par tirage au sort, une trentaine de billets leur permettant d'amener leurs élèves voir l'exposition "Salvador Dali" (à noter qu'il ne s'agit pas d'une visite guidée).



Une collaboration



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
SERVICE ÉDUCATIF ET CULTUREL

EXPOSITION « MATISSE »

NEW YORK

23-25 JUIN 1990

Sur les traces de

« VAN GOGH »

Hollande-Provence Île de France Expo Amsterdam - Paris 27 juillet - 11 août

AGENCE DE VOYAGES
Nicole Lemay

1410, rue Stanley, suite 518
Montréal (Québec) H3A 1P8
Tél.: (514) 287-9990

PERMIS DU QUÉBEC

CHINE : MULTIPLES SPLENDEURS

Découvrez la Chine avec des spécialistes

Hong-Kong, Canton, Guilin, Xian, Beijing, Shanghai, Hangzhou, Canton, Hong-Kong, Seoul. 21 jours, tout compris: avions, hôtels, accom., transferts, repas, visites, spectacles, tour de Hong-Kong, guides parlant français, visas, taxes.

DÉPARTS DE MONTRÉAL:

8 juin, 1er et 15 juillet, 16 et 30 sept.

Prix par pers. en occ. double — Non compris: repas à Hong-Kong et Seoul, taxe d'aéroport.

3 375\$

MONY TOURS (514) 733-5396

Informations et brochure:

5540, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal H3T 1V9

Permis du Québec

ITALIE

ÉTÉ 90

ROME 4 nuits / FLORENCE 3 nuits

DÉPARTS GARANTIS

du 10 mai au 11 octobre

VOL I.T.C. + CIRCUIT

Hôtels standard

à partir de **1 239\$*** pers., occ. double

Taxe de départ en sus

* Léger supplément pour hôtels de première classe

Prolongation facultative sur demande

• SORRENTE - PALERME - VENISE - MILAN

• LOCATION D'AUTO • HÔTELS... ET PLUS ENCORE

Contactez votre agent de voyages

air transat «L'EXTRAORDINAIRE»

• Certaines restrictions s'appliquent

• Sujet à approbation gouvernementale

AURATOURS

Permis du Québec



Club Aventure

SOIRÉES D'INFORMATION VOYAGES
POUR MIEUX PRÉPARER VOTRE PROCHAIN VOYAGE

NOUVEAU! EUROPE 13 circuits plein air HOLLANDE, FRANCE, ITALIE, CORSE ET ÉCOSSE (Cyclotourisme et randonnée pédestre). Tous les lundis 19h 2 à 4 sem. prix à partir de 1950\$ Avion inclus

Mardi 17 avril 19h ÉGYPT 3 sem. 1 775\$ 20h 30 GRECE 3 sem. 2 275\$ Avion en sus

Mardi 24 avril 19h MADAGASCAR 3 sem. 1 970\$ 20h 30 KENYA 3 sem. 1 970\$ Avion en sus

Mercredi 18 avril 19h LA TOURNÉE D'OR 2 sem. 2 000\$ 20h 30 TOGO/BENIN 3 sem. 3 950\$ Avion en sus

Mercredi 25 avril 19h LA CHINE 4 sem. 2 975\$ 20h 30 THAÏLANDE 4 sem. 1 850\$ Avion en sus

Partons ensemble au coeur du monde 48 circuits accessibles à tous

Le prix inclut hébergement, repas, visites, transports, guide expert, exotisme, authenticité, émotions fortes, rencontres inoubliables, surprises... Plus que des vacances... un vrai voyage!

Religion

La fin du monde n'est pas pour aujourd'hui



JULES BÉLIVEAU

Les récents bouleversements dans les pays de l'Est, les tremblements de terre des dernières années, les changements atmosphériques, les ouragans en Europe, les conflits entre diverses nations, les famines en Afrique, le trop ininterminable hiver canadien et, pourquoi pas, les soucoupes volantes... Il n'en faut pas plus pour que, à l'approche de l'an 2000 (surtout à l'approche de l'an 2000), un certain nombre de personnes voient dans tout cela autant de signes de l'imminence de la fin du monde ou, comme le disent les chrétiens, du retour du Christ sur la terre.

Un membre éminent des Églises des Frères mennonites de la région de Montréal, M. Jean Théorêt, président de l'Institut biblique Laval, ne croit pas que le retour du Christ soit pour aujourd'hui ou pour demain matin. En fait, il invite les croyants à un peu plus de sobriété dans leurs interprétations des passages des Écritures relatifs à «la fin des temps».

Et, dans le bulletin *Le Lien* des Frères mennonites, il rappelle longuement comment, depuis le II^e siècle, plusieurs très bonnes personnes — dans certains cas — ont succombé au spectaculaire et annoncé que, cette fois, ça y était!

Les premiers disciples du Christ venaient en effet à peine de disparaître que déjà des prophètes parlaient de l'imminence de la descente sur terre de la nouvelle Jérusalem. Puis au III^e siècle, Cyprien de Carthage prédisait pour bientôt l'avènement de l'Antéchrist. Et Grégoire le Grand, au VI^e siècle, disait que de tous les signes donnés par le Seigneur pour indiquer la fin du monde, déjà certains étaient accomplis.

Depuis ce temps jusqu'au XX^e siècle, plusieurs autres annonceurs de la fin du monde ne l'ont jamais vue de leurs yeux et sont plutôt morts de leur belle mort. Pour certains, la Première Guerre mondiale devait précéder de peu la bataille d'Armageddon. Pour d'autres, comme William Miller, considéré comme un des fondateurs de l'adventisme, la fin des temps devait avoir lieu «vers 1943». Puis il y a eu le rétablissement de l'État d'Israël, qui est apparu dans certains milieux comme un nouveau point de départ pour d'autres calculs... Rien, pourtant, ne s'est encore produit.

M. Théorêt ne dit pas, toutefois, que la fin du monde ne se produira jamais. «Nous attendons le retour du Christ avec espérance, souligne-t-il, sachant qu'il peut revenir d'un instant à l'autre.» Et il ajoute: «S'il n'est pas encore revenu c'est que nous sommes en période de prolongation de façon à ce que plusieurs arrivent à la repentance. Notre responsabilité est de faire en sorte que l'évangile du Christ soit proclamé à toutes les nations. Alors viendra la fin.»

**JACQUELINE LEMAY
REVIENT SUR LA
SCÈNE DE LA CHANSON**

■ Après une éclipse de 10 ans, l'auteur-compositeur-interprète



Jacqueline Lemay

te Jacqueline Lemay, qui a fait les beaux jours des boîtes à chansons d'une certaine belle époque, est de retour sur la scène de la chanson québécoise.

Celle qui «chantait le bon Dieu» avec sa voix limpide et mélodieuse lorsqu'elle était membre de l'Institut séculier des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée au début des années 60, en fait, n'a pas beaucoup changé. Dans son tout récent album, *Présences*, elle poursuit sa marche spirituelle et sa recherche de l'absolu.

«Grâce à une démarche sincère et à beaucoup de travail, une belle inspiration nous a habité pendant toute la création de cet album; l'ange de la musique n'a eu qu'à nous faire jouer et chanté ensemble», confie François Cousineau, qui a assuré la direction musicale de cette production et composé la musique d'une de ses chansons, *Marie*.

Quelques autres titres de l'album laissent deviner la présence du spirituel dans cette œuvre. On peut citer: *O Dieu de ma jeunesse* et *Je me repose en Toi*.

LA FRATERNITÉ ST-PIE X RÉCLAME DES AUMÔNES

■ La branche québécoise de la Fraternité Saint-Pie X, la communauté traditionaliste de Mgr Marcel Lefebvre, lance un implorant appel à ses fidèles afin qu'ils l'aident à subvenir à un sérieux besoin d'argent.

Dans un envoi adressé à ces fidèles, l'abbé Jacques Emily signale que la communauté au Québec doit faire face cette année à des dépenses d'environ 500 000 \$. Cette prévision, indique le représentant du groupe, comprend les charges du prieuré de Shawinigan-Sud, de l'église Saint-Joseph de Montréal, du prieuré et de l'église de Sherbrooke et celle de l'école Sainte-Famille à Lauzon, près de Québec.

«Cela signifie que nous devons recevoir un minimum de 40 000 \$ par mois pour rencontrer nos obligations», fait remarquer le prieur.

L'abbé Emily suggère que les éventuels donateurs fassent des aumônes par versements mensuels, ce qui, précise-t-il, fait de moins gros montants à débours en une seule fois. Et il indique: «Ainsi pour couvrir toutes nos charges et rembourser notre hypothèque (sur l'achat de l'ancien institut Mgr Gay de Lauzon devenu l'école Sainte-Famille il y a quelques mois à peine), il faudrait que 2000 personnes donnent 20 \$ par mois, ou que 1000 donnent 40 \$ par mois.»

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Au-delà des apparences

■ Qui se ressemble s'assemble, c'est vrai. Mais qui se ressemble ne s'assemble pas toujours à bon escient. Si ce principe s'applique aux êtres humains, il vaut aussi pour les mots.

Ainsi, une personne compréhensive et une personne dite compréhensible, ce n'est pas bonnet blanc et blanc bonnet. Être prodigue et être prodige sont deux choses. L'émigrant et l'immigrant n'ont que peu en commun. Évoquer et invoquer ne sont pas jumeaux; conjuncture et conjoncture non plus.

Ces mots, de même que beaucoup d'autres, sont très semblables à première vue, mais distincts, voire étrangers par leur sens.

Au-delà de la façade de l'orthographe, des définitions peuvent nous en dire long:

- **compréhensif** = qui est apte à comprendre autrui;
- **compréhensible** = qui peut être compris;
- **prodigue** = qui fait des dépenses excessives; qui dilapide son bien;

- **prodige** = personne extraordinaire par ses talents, ses vertus, ses vices;
- **émigrant** = personne qui quitte son pays pour aller s'établir dans un autre;
- **immigrant** = personne qui entre dans un pays étranger pour s'y établir;
- **évoquer** = rappeler à la mémoire; faire apparaître à l'esprit de quelqu'un par des images et des associations d'idées;
- **invoquer** = appeler à l'aide par des prières; faire appel, avoir recours à;
- **conjuncture** = opinion fondée sur des probabilités;
- **conjoncture** = situation qui résulte d'une rencontre de circonstances et qui est considérée comme le point de départ d'une évolution, d'une action.

Une lettre en plus ou en moins, ça compte, et parfois, ça trompe énormément! Voilà ce qu'on appelle, dans le jargon linguistique, des paronymes, c'est-à-dire des mots presque homonymes. À ne pas confondre avec les patronymes, bien entendu!

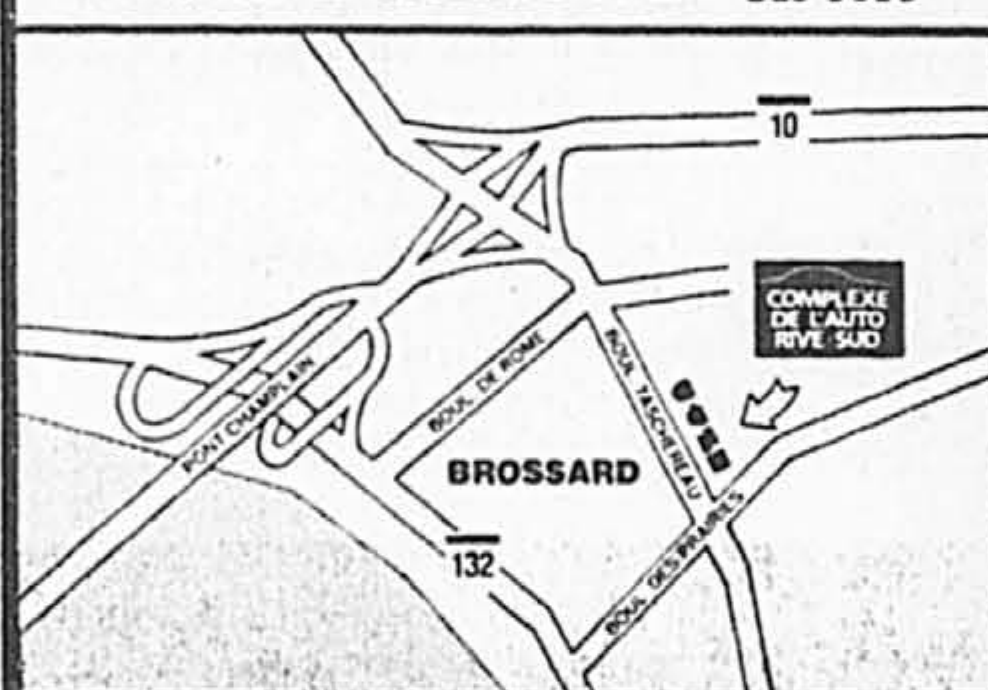
L'ÉTÉ DÉBOULE AU COMPLEXE DE L'AUTO RIVE-SUD



- 1 Essayez** Venez essayer une NISSAN, une HONDA, une TOYOTA ou une BMW du Complexe de l'Auto Rive-Sud
- 2 PLONGEZ** Courrez la chance de gagner une piscine hors-terre d'une valeur de 3500\$*
- 3 Br nchez!** ou un ensemble patio d'une valeur de 700\$* du maître-piscinier Vogue



8705, boul. Taschereau-Brossard 445-9595



*Cette offre promotionnelle est en vigueur du 16 au 20 avril 1990

COMPLEXE DE L'AUTO RIVE-SUD

Boul. Taschereau, Brossard (à l'OUEST du pont Champlain)

BROSSARD NISSAN
445-9811

BROSSARD HONDA
445-7161

BROSSARD TOYOTA
445-0577

Park Avenue

445-4555

Pour Pâques Offrez un cadeau W.H. Perron

Choix exceptionnel de potées fleuries

à partir de **4,99\$** (Pot de 4")

Offrez des roses à l'année

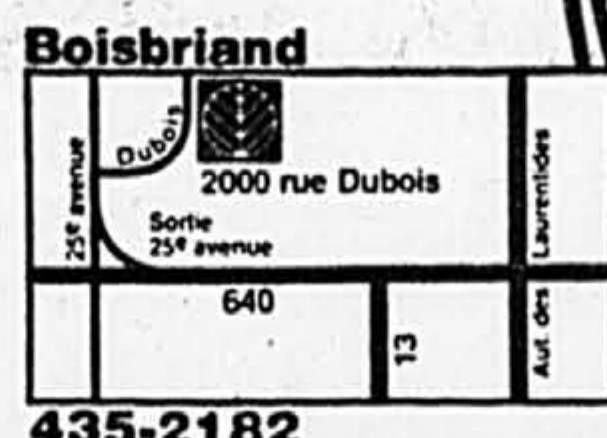
Plus de 75 variétés Rosiers à partir de

5,99\$

Ouvert Lundi de Pâques



332-3610



435-2182

HEURES D'OUVERTURE

Lundi, mardi, mercredi 9h à 18h
Jeudi, vendredi 9h à 21h
Samedi 8h30 à 17h
Dimanche 10h à 16h30

W.H. PERRON

Pour qu'ça pousse en beauté